HAL
open science

Changing farming practices and experiencing positive emotions

Cécile Barbier, Marianne Cerf, Jean-Marie Lusson

To cite this version:

Cécile Barbier, Marianne Cerf, Jean-Marie Lusson. Changing farming practices and experiencing positive emotions. Activités, 2015, 12 (2), pp.26-52. hal-01713763

HAL Id: hal-01713763

https://hal.science/hal-01713763

Submitted on 27 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Activités

12-2 (2015)
Varia

Cécile Barbier, Marianne Cerf et Jean-Marie Lusson

Cours de vie d'agriculteurs allant vers l'économie en intrants : les plaisirs associés aux changements de pratiques

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Cécile Barbier, Marianne Cerf et Jean-Marie Lusson, « Cours de vie d'agriculteurs allant vers l'économie en intrants : les plaisirs associés aux changements de pratiques », *Activités* [En ligne], 12-2 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2015, consulté le 19 mars 2016. URL : http://activites.revues.org/1081

Éditeur : ARPACT - Association Recherches et Pratiques sur les ACTivités
http://activites.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur : http://activites.revues.org/1081
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
Activités est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Cours de vie d'agriculteurs allant vers l'économie en intrants : les plaisirs associés aux changements de pratiques

Cécile Barbier

FR-CIVAM Pays de la Loire, 4 rue de la résistance, 44 390 Saffré - ccilebarbier@gmail.com

Marianne Cerf

INRA, UMR 1326, F 77454 Marne-La-Vallée, France
et Université Paris-Est, LISIS, INRA, F 77454 Marne-La-Vallée, France- cerf@agroparistech.fr

Jean-Marie Lusson

Réseau Agriculture Durable, Pôle INPACT Bretagne 17, rue du Bas Village, CS 37725, 35577 Cesson-Sévigné Cédex - jm.lusson@agriculture-durable.org

ABSTRACT

Changing farming practices and experiencing positive emotions. Whilst they are volunteers in their processes of change, farmers who engage in the reduction of fertilizer and pesticide use often live their practice changes as a necessary evolution. The disruption of habits leads to concerns and difficulties which are now well identified and which agricultural facilitators seek to limit. However, analysis of the courses of life of twelve arable crop farmers who tested specifications for a more ecological agriculture (GCE project) shows that changes in practice are also accompanied by positive emotions which often run counter to farmers' expectations and which have so far received little attention in the literature. These positive emotions emerge in the relationships between the farmer and third parties – the pleasure of demonstrating, of standing out, of doing things together, of receiving inherited knowledge, but also a pleasure found in the individual relationship with the farm: here, we provide evidence for a range of epistemic pleasures - knowing one's land, experimenting, being surprised, looking for a comprehensive framework for understanding one's cropping system. Although it is potentially risky to point out such induced pleasures, as this might legitimise an order for change, it can also become an incentive that agricultural facilitators can use to foster an agroecological transition. Moreover, this view leads to an uptake of the results produced in the field of suffering at work, and highlights a need for sources of satisfaction in the deployment of work activity. In broader theoretical terms, this study constitutes an illustration of the necessary integration of emotions in a situated approach.

KEY WORDS

agriculture, cognitive anthropology, course of life, field study, emotions

1.- Les dynamiques de changement, une question d'actualité

1.1.- Des enjeux théoriques pour l'ergonomie

Les dynamiques de changement mettant en jeu l'individu (changement de pratiques, changement d'habitudes, changement de représentations, etc.) constituent une problématique théorique naturelle pour l'ergonomie, notamment pour ses courants qui ont très explicitement substitué une ontologie de l'activité à l'ontologie de l'être traditionnellement portée par le cognitivisme[1]. Dans la filiation de la Théorie Instrumentale, dérivée de la psychologie historico-culturelle russe (Bationo-Tillon, 2013 ; Bationo-Tillon, Folcher, & Rabardel, 2010 ; Rabardel, 1995, 2005 ; Rabardel & Nosulenko, 2007), l'individu est en effet conçu comme *sujet capable*, autrement dit comme un homme mis en mouvement, en particulier grâce aux influences d'autrui, qu'elles soient directes ou portées par une culture en transmission/renouvellement. Ce courant se définit explicitement comme constructiviste et tend à avancer comme fil rouge dans l'appréciation d'une intervention ou d'un nouvel outil sa potentialité à augmenter les capacités de l'acteur : le changement positif, l'extension plutôt que la rétraction, y prend donc valeur d'objet d'analyse et de critère d'intervention. La lignée du cours d'action (Barbier, 2009 ; Haradji, 1993 ; Haué, 2004 ; Jourdan, 1994 ; Sève, Saury, Theureau, & Durand, 2002 ; Theureau, 1992, 2006, 2009), héritant de l'enaction ne revendique pas explicitement, quant à elle, un projet de psychologie constructiviste, mais elle demeure tout autant traversée par les questions de changement engageant la personne : l'individu y est défini à la fois comme situé et autonome, plongé dans un monde qui bouscule incessamment sa cohérence (organisation intrinsèque). Les analyses de cours d'action ou de cours de vie reposent sur une analyse du fil des perturbations (de sens) perçues par l'acteur, des changements dans la situation et en lui-même, accessibles à sa conscience préréflexive : montrables, racontables, susceptibles d'être commentés. L'importance de la dimension dynamique est telle que cette perspective est globalement caractérisée par son refus à s'impliquer dans des projets de caractérisation des personnes (typologies d'utilisateurs) et par son rejet de la terminologie classiquement associée à des invariances.

Au-delà de ses deux courants, le champ de pratiques et de publications en ergonomie dite de langue française s'est historiquement installé dans une perspective développementale, ne fût-ce qu'implicitement par le biais du critère de *bien-être* des opérateurs qui ont marqué les premiers pas de la discipline et ont rapidement été adossés aux définitions constructivistes de la notion de santé. Ceci aboutit aujourd'hui à la revendication très explicite d'un glissement des buts de la discipline « de l'adaptation du travail [à l'Homme] au développement de l'activité » (Barcellini, Van Belleghem, & Daniellou, 2013, p. 12). Relevons par exemple que le développement de compétences a fait l'objet d'une attention particulière, notamment par les travaux de Catherine Teiger et François Daniellou dans des perspectives dites de *formation-action*, *conception participative* et plus récemment *conception réflexive* : ces contributions forment la proposition de renforcer, voir plus radicalement de fonder, les ressorts de la transformation du travail dans l'évolution de la connaissance qu'ont les acteurs de leurs pratiques et la nouvelle donne sociale que cette nouvelle connaissance/prise de conscience permet (parmi de très nombreuses sources : Daniellou, 2004 ; Garrigou, Daniellou, Carballeda, & Ruaud, 1995 ; Teiger, 1993 ; Teiger & Frontini, 1998 ; Teiger & Laville, 1991 ; Teiger & Montreuil, 1995). L'intérêt de la discipline pour les transformations de l'activité et leur conscientisation s'est également manifesté au plan méthodologique par les investissements, conjointement effectués avec les auteurs relevant plutôt du champ de la

1 Voir par exemple le numéro spécial Activité et Action/Cognition Située, publié en octobre 2004 par la revue @ctivités avec les contributions de P. Relieu, J. Theureau, P. Salembier, B. Grison, P. Béguin et Y. Clot.

psychologie sociale, autour de l'entretien d'autoconfrontation dit de second niveau, dispositif dédié à l'auto-analyse (voir Mollo & Falzon, 2004, pour une revue). Au-delà de ces exemples, la question du changement conserve toute son actualité et se colore même d'une dimension de *droit* au changement. En atteste l'un des derniers ouvrages publié par un collectif d'ergonomes – l'*Ergonomie constructive* (Falzon, 2013), le dossier « formation » récemment publié par la revue @ctivités (octobre 2014 [2]) ou encore la thématique « Ergonomie et développement pour tous » choisie pour le dernier congrès de la Société d'Ergonomie de Langue Française (49 ème Congrès de la SELF, La Rochelle, 1-3 octobre 2014), qui a mis à l'honneur les questions d'« environnements capacitants » pour les personnes, qu'elles soient ou non en situation de handicap.

1.2.- Des préoccupations immédiates dans le domaine de l'agriculture

Du côté des terrains, la question de l'accompagnement au changement fait l'objet de demandes croissantes auprès d'ergonomes ou d'acteurs issus de disciplines connexes. Dans le domaine de l'agriculture, les sollicitations sont formulées dans le cadre de projets de reprise de cultures peu connues (par exemple Mollo, 2002) ou de changement de mode d'exploitation : transitions progressives d'un modèle d'exploitation intensif à un modèle économe en intrants et souvent plus autonome vis-à-vis des acteurs amont et aval (Cerf, Omon, Chantre, Guillot, Le Bail, & Olry, 2010 ; Coquil, 2014 ; Chantre, Cerf, & Le Bail, 2014a ; Chantre, Le Bail, & Cerf, 2014b), voire conversions à l'agriculture biologique (Lamine, Meynard, Perrot, & Bellon, 2009). L'intervenant est interrogé sur les facteurs de désadhérence à une pratique historique, l'agriculture dite intensive ou conventionnelle, ou inversement sur les modes d'appropriation ou de constitution de nouvelles pratiques. Ces questions sont déclinées à différents niveaux : Quels agriculteurs/éleveurs s'engagent dans de nouvelles pratiques ? Quels facteurs contribuent à déclencher le changement de pratiques ? Quelles sont les difficultés rencontrées et les ressources mobilisées ? Quel est le rôle particulier joué par les collectifs et les conseillers agricoles dans cette dynamique de changement ? Comment les pratiques antérieures influencent-elles les pratiques présentes ? Les transferts de compétences d'une pratique à une autre peuvent-ils être favorisés ? La dynamique de changement parvient-elle à se pérenniser ? Les réponses sont recherchées dans une analyse de l'activité de conduite des cultures/d'élevage en tant que telle ou bien via l'analyse des activités d'échange concourantes : analyse des réunions avec les pairs, des interactions avec le conseiller agricole pour ce qui est le plus courant. L'objectif est généralement de faciliter le processus de changement, en favorisant les appuis et en développant des supports pour surmonter les obstacles. Plus rarement, il peut s'agir de communiquer sur ces trajectoires particulières afin de constituer une forme de mémoire commune, à l'instar de l'anecdote (Marchand, 2009), consultable par les agriculteurs extérieurs au processus, mais désireux d'en prendre connaissance.

1.3.- Les dimensions du changement déjà bien identifiées

La question du changement en agriculture bénéficie ainsi d'une base d'analyses croissante, qui documente plusieurs dimensions du changement.

Le rôle fondamental du réseau social dans l'amorçage du processus de changement puis surtout dans son maintien a été ainsi mis en évidence (voir par exemple Cerf & Magne, 2007). La pluralité des acteurs sociaux ayant joué un rôle dans la prise de décision de changement de l'agriculteur est démontrée, que ceux-ci occupent ou non une place institutionnelle : groupe de pairs, conseillers agricoles, techniciens de coopérative, comptables, ou encore membres de la famille, voisins, amis non agriculteurs, sont

[2] Vol. 11, N°2, octobre 2014. http://www.activites.org/sommaires/v11n2.html

susceptibles de faciliter ou de freiner l'évolution des pratiques, dans une synthèse d'influence qui reste propre à chaque agriculteur et va bien au-delà du réseau formel de décision (Compagnone, 2004 ; Darré, 1994). Les focalisations sur les réseaux et groupes de pairs, historiquement marqués par les travaux de Darré (Darré, 1985, 1994), montrent que ces derniers sont mobilisés sur des plans à la fois cognitif, émotionnel et culturel (voir par exemple Goulet, Pervanchon, Cerf, & Contreau, 2008) : le groupe d'agriculteurs est lieu de socialisation, d'autant plus indispensable que l'agriculteur est isolé sur le plan familial et localement dans sa démarche, lieu de partage d'expériences émotionnelles et de formation d'une culture commune, mais également lieu de transmission d'expériences techniques complémentaires à celles entendues en formation ou encore source d'émulation.

Les configurations concrètes dans lesquelles les agriculteurs opèrent des changements de pratique ont également fait l'objet d'analyses, centrées cette fois sur l'agriculteur en activité plus que sur son groupe d'insertion (Chantre et al., 2014a ; Coquil, 2014 ; Lamine et al., 2009 ; Lamine, Cerf, Cardona, Chantre, & Guillot, 2013). Trois principaux types de résultats se dégagent : (1) les motivations (au sens d'engagements du Cours d'action) sont variables, (2) elles initient une réorientation de la vie professionnelle plus ou moins prononcée, mais (3) toutes s'enracinent dans une perception de la nécessité d'un changement. Ces travaux soulignent que si l'évolution vers des pratiques mettant en question les fondements de l'agriculture conventionnelle est parfois abrupte, elle s'étale plus souvent sur plusieurs années, manifestant une lente progressivité, en étant initiée par des micro-changements. Globalement, le processus d'évolution peut faire l'objet d'une planification plus ou moins poussée ou correspondre au contraire à la saisie d'opportunités, qui, de fil en aiguille et dans leur cumul, modifient à terme la vision de l'agriculteur (Chantre et al., 2014a). En arrière-plan, les motivations, que certaines recherches ont hiérarchisées (par exemple dans le cadre du projet PraiFacE[3] pour les éleveurs), s'expriment alternativement en termes économiques (ex. : abaisser ses coûts), écologiques (ex. : utiliser moins d'eau) ou encore stratégiques (ex. : être indépendant des coopératives). Un point commun se dégage néanmoins : dans tous les cas, la motivation qui était en soutien initial du changement s'étoffe et s'accompagne dans le temps d'une critique des pratiques antérieures (« crises » de Lamine et al., 2009 ; « incohérences » évoquées par Coquil, 2014) dans un processus que Goulet et Vinck (2012) voient comme celui d'un « attachement/détachement » à des objets vivants ou matériels qui sont au cœur de ces pratiques. La critique de ces pratiques est souvent ce qui fait basculer l'agriculteur dans une perception d'un changement nécessaire : faire évoluer ses pratiques devient incontournable pour éviter le péril « économique », « environnemental » ou « immobiliste » (Goulet & Vinck, 2012).

1.4.- Se focaliser sur un nouvel objet : les plaisirs induits

Notre contribution s'inscrit en complémentarité de ces travaux en se focalisant sur les émotions à tonalité positive associées à la dynamique de changement : joie, amusement, espoir, intérêt, inspiration.... Nous regroupons ces émotions sous le terme englobant de « plaisir », de sorte à nous dégager de l'épistémologie de la psychologie positive qui les individualise pour les rattacher à des pulsions d'action (voir Fredrickon, 2001). Notre objectif est à l'inverse de mettre en évidence leur insertion, et même leur émergence, dans l'activité : c'est plus précisément sur les plaisirs qualifiés d'induits, au sens où ils ne présidaient pas initialement au déroulement de l'activité, que l'attention sera portée. Les résultats présentés correspondent aux effets des nouvelles pratiques d'agriculteurs, observés non sous l'angle de la formation d'habitudes, du renforcement de règles ou de comportements, mais sous celui de ressentis émotionnels, touchant à la qualité même de la relation au monde. Cette facette positive de l'activité de l'agriculteur a été jusqu'ici peu

[3] Cas-Dar 10068, 2014.

considérée, en partie car sa manifestation ne va pas de soi : la dynamique de changement est, comme nous venons de le voir, vécue par les agriculteurs comme une nécessité. Le focus suggéré est toutefois cohérent avec des observations effectuées au cours du projet PraiFacE (Coquil, Lusson, Béguin, & Dedieu, 2013), où il a été noté, chez près de la moitié d'un panel d'éleveurs interviewés sur leurs motivations et leurs freins au changement, une verbalisation spontanée d'un plaisir à changer.

La notion de plaisir place par conséquent notre étude dans le champ des recherches sur les émotions, entendues globalement comme phénomènes psychiques à valeur affective, sans nécessité de les distinguer des affects ou sentiments par exemple. Il est intéressant d'investir cette question dans une perspective ergonomique, car, bien qu'en expansion depuis les années 2000 (un numéro spécial de la revue Le Travail Humain y a ainsi été consacré en 20114), les travaux dans ce domaine restent encore peu nombreux (Grosjean & Ribert-Van de Weerdt, 2005 ; Ribert-Van de Weerdt, 2001), ou tout du moins restreints à des secteurs spécifiques.

Pour des raisons à la fois pratiques et éthiques, ces travaux ont d'abord porté sur la question en miroir de souffrance au travail, qui est maintenant largement documentée, en particulier par des études s'inscrivant dans le cadre de la psychodynamique de C. Dejours (Dejours, 1987) puis dans celui de la clinique de l'activité d'Y. Clot (Clot, 2008 pour une synthèse récente). La souffrance y est largement analysée comme expérience psychologique produite par des failles ou par la mise en péril de l'identité professionnelle : elle surgit typiquement dans les situations de défaut de reconnaissance professionnelle ou dans lesquelles l'activité est empêchée ou dissonante par rapport aux valeurs de l'opérateur, qui se trouve privé du sentiment d'un « travail bien fait ». Cette première tendance s'est exportée dans le domaine agricole, notamment via les recherches de Salmona et de Porcher (Molinier & Porcher, 2002 ; Porcher, 2010 ; Salmona, 1994). Molinier et Porcher (2002) mettent en évidence, pour des acteurs de la filière porcine, la souffrance à exercer un métier peu valorisé ainsi qu'à réfréner l'empathie homme/animal qui s'installe spontanément (Molinier & Porcher, 2002). Proches des nôtres, ces sources ne renseignent cependant qu'indirectement la question du plaisir : elles le font via une logique d'inversion – éviter ce qui crée de la souffrance pour laisser s'épanouir les plaisirs. On identifiera alors, en précurseurs plus immédiats de notre approche, les travaux de Fiorelli Tallon, Dufour, Moity-Maizi, Massein, Pigache et Cadier (2012) sur la pluriactivité dans le monde agricole et rural qui pointent l'importance des émotions positives dans le maintien, chez les pluriactifs, d'une activité agricole.

Il existe également une tradition de recherche sur les émotions relevant plutôt de l'ergonomie dite du produit, qui, comme dans notre projet, privilégie une approche dite microscopique, consistant à décrire l'émergence de l'émotion en cours d'activité (voir notamment Cahour, 2000, 2003, 2006 ; Cahour & Lancry, 2011 ; Grosjean & Ribert-Van de Weerdt, 2005 ; Ribert-Van de Weerdt, 2001). Cependant, les contributions portées par ce courant sont souvent méthodologiques : elles visent à décrire des observatoires des émotions, ou ne portent pas spécifiquement sur la notion de plaisir. En outre, elles s'attachent bien souvent à décrire les émotions dans leur lien avec les composantes cognitives de l'activité en s'attachant à déterminer leurs impacts sur la performance. Hormis l'entreprise de « mise en échelle des émotions » parfois présente (elle coïncide alors avec un projet de quantification d'un indicateur de « charge émotionnelle »), notre travail reste proche de ces études, excepté qu'il se situe en quelque sorte à mi-parcours : nous aurons pour dessein de détailler les différentes formes de plaisirs produits en cortège du déroulement des activités, en amont de leurs incidences sur la performance et en aval d'une recherche sur les méthodes de description des émotions.

---

4 *Le Travail Humain, 2011/2, Vol. 74.* Co-édité par B. Cahour et A. Lancry.

Dans ce champ de l'ergonomie du produit, la notion de plaisir n'est devenue que plus récemment objet de recherches spécifiques d'auteurs qui s'inscrivent dans la tendance anglo-saxonne de l'« affective/emotional design » ou encore des « hedonomics » (voir, parmi une bibliographie maintenant abondante, Hancock, Pepe, & Murphy, 2005 ; Helander, & Po Tham, 2003, ainsi que la préface d'un numéro de la revue Ergonomics dédié à ce thème ; Jordan, 1998). Dans ce cadre, le plaisir d'usage complète les critères classiques de conception : il s'empile sur les questions de sécurité, utilité, utilisabilité et précède la personnalisation. Le champ et l'intention d'étude étant initialement différents du nôtre, la transposition dans notre cadre n'est pas aisée.

En dehors de ces références, la notion de plaisir est encore assez peu explorée et ne fait pas l'objet de définition consensuelle. Nous l'avons définie ici comme émotion positive accompagnant plus que dirigeant un changement de pratiques, autrement dit comme ressenti affectif agréable non intentionnellement recherché, mais induit par l'activité. Cette acception diffère des définitions psychologiques classiques de la notion de plaisir comme détente succédant au creux créé par la tension du désir (Freud, 1920), car c'est en effet cette forme, celle qui apparaît dans nos corpus, qui nous semble la plus intéressante à investir. Elle désigne en aval de ce travail un objet théorique qui restera à préciser.

2.- Présentation du projet Grandes Cultures Économes, de ses acteurs, de l'intervention des ergonomes

Cette analyse des plaisirs induits par l'activité est issue d'une étude menée dans le cadre du projet Grandes Cultures Économes (projet GCE), soutenu par le Ministère de l'agriculture via le Cas-Dar GCE 9068. Ce projet triennal, porté par la FR-CIVAM[5] Pays de Loire, consistait à faire évaluer un cahier des charges économes en intrants pour la conduite des cultures (six points de prescription) par une cinquantaine d'agriculteurs volontaires issus de quatre régions : Bretagne, Centre, Poitou-Charentes et Pays de la Loire.

Les cultures économes en intrants renvoient à des systèmes agricoles qui cherchent à s'appuyer sur les régulations biologiques au sein de l'agroécosystème de façon à limiter le recours à des intrants extérieurs (engrais, pesticides, voire énergies fossiles) dans le processus de production et à réduire leur potentiel de nuisance sur l'environnement (diminution de la qualité de l'eau, de l'air, érosion de la biodiversité, émissions de gaz à effets de serre) voire à contribuer au maintien ou renforcement de fonctionnalités écologiques. Diverses combinaisons de techniques peuvent être mobilisées, parmi lesquelles on trouve régulièrement le recours aux légumineuses pour capter l'azote de l'air qui est dans le sol, les couverts végétaux pour recycler l'azote capté, le maintien d'auxiliaires pour lutter contre des ravageurs des cultures, la réduction du travail du sol, le désherbage mécanique, l'association d'espèces et de variétés différentes dans la même parcelle, le recours à des variétés ou espèces résistantes aux maladies, etc.

Dans ce contexte, l'intervention des ergonomes s'est articulée en trois étapes : 1/ un recueil des préoccupations des animateurs CIVAM et des difficultés rencontrées dans le cadre de l'accompagnement du projet GCE ; 2/ l'introduction auprès des agriculteurs de supports visant à recueillir des traces de leur expérience (2008), puis 3/ un nouveau recueil deux ans plus tard des récits d'évolution de leurs pratiques, dans l'objectif d'identifier des micro-dynamiques de changement exhibant des points d'appui possibles pour les cinq animateurs CIVAM impliqués dans le projet (2011). Les résultats exposés ici sont issus de ce troisième volet, qui a conduit également à la rédaction d'un Mémento à l'usage des animateurs et conseillers (Lusson, Cerf, Barbier, Féret, Fisson, Denis, et al., 2012).

---

5 Fédération Régionale des Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural

2.1.- Recueil et analyse des données

L'objectif de la troisième étape était de décrire les micro-dynamiques de changement à partir des narrations recueillies dans le cadre d'entretiens approfondis inspirés des techniques d'entretien d'auto-confrontation de premier niveau (Theureau, 2010) et d'entretien d'explicitation (Vermersch, 1994). Comme ces deux formes d'entretien, l'objectif du dispositif consistait à obtenir une narration la plus serrée possible par rapport à une réalité vécue passée, sans interprétation *a posteriori*. À l'instar des techniques d'auto-confrontation, des traces matérielles des activités étaient utilisées, mais celles-ci, bien que jalonnant la dynamique globale du projet, étaient trop discontinues pour constituer véritablement un matériel à commenter (Guérin, Riff, & Testevuide, 2004). Elles jouaient plutôt le rôle d'amorces pour engager une verbalisation du passé à adosser ensuite sur des traces mnésiques, comme le suggère l'entretien d'explicitation.

Soulignons de nouveau que c'est bien sur les modifications au cours des années GCE, et non sur les plaisirs au changement, thème qui a émergé spontanément, que l'entretien était centré. Les analyses ont été menées en adoptant le cadre du Cours d'action (Theureau, 1992, 2006, 2009), l'objectif étant de recueillir un matériau narratif suffisamment riche pour une reconstruction de tranches de *cours de vie* (Haué, 2004 ; Theureau, 2009). Après une reprise des grandes étapes du parcours professionnel de chacun – avec au moins trois points d'arrêt – l'installation, l'entrée éventuelle dans le groupe CIVAM, puis l'entrée dans le projet GCE, il s'agissait de faire verbaliser les agriculteurs sur chaque changement (Unité d'activité) intervenu au cours des deux premières années dans le projet, que ce changement soit lié ou non au projet aux yeux de l'agriculteur, en revenant sur ses conditions d'occurrence : état d'esprit de l'agriculteur à ce moment-là (Structure d'anticipation), élément(s) déclencheur(s) (Représentamen), conséquence(s) sur les activités ultérieures (Interprétant)[6]. La figure 1 illustre un extrait du cours de vie de l'agriculteur 11.

Afin de faciliter la verbalisation, les entretiens avaient lieu de préférence à la ferme, ce qui présentait l'avantage, en accord avec notre épistémologie située, d'immerger l'agriculteur dans une partie de ses traces naturelles d'activité. L'échange pouvait alternativement se tenir dans les locaux du CIVAM si l'interviewé le souhaitait. Pour aiguiller le souvenir, les supports d'inscription d'expérience documentés sur les années précédentes, consignant des données techniques (comme une date d'introduction d'une nouvelle culture) ou des données intentionnelles/émotionnelles (comme la verbalisation d'une difficulté ou d'un objectif dans le cadre d'un entretien avec l'animateur CIVAM), étaient proposées à l'agriculteur. La figure 2 reprend un extrait de monographie, l'une des sources la plus spontanément commentée : on y distingue une frise des rotations introduites sur une année. L'ergonome engageait le récit dans une forme chronologique, puis l'agriculteur était libre de commenter les supports dans l'ordre qui lui convenait. Ces traces étaient aussi utilisées par l'ergonome pour relancer l'entretien lorsque celui-ci perdait son rythme ou s'orientait vers des thèmes annexes. La durée d'un entretien était au final assez variable, entre 80 et 152 minutes.

Le dispositif déployé n'a pas permis une reviviscence véritable (limite marquée par l'usage du temps passé, la présence de modalisateurs du discours dans les verbatim recueillis), cependant la référence au passé a été jugée suffisante pour une reconstruction relativement riche et valide des cours de vie : on notera en particulier comme marqueurs positifs d'une narration située les hésitations du locuteur, ses incohérences apparentes et ses allers retours, sa spontanéité et les étonnements qu'elle produit, dénotant en creux que la position de parole adoptée par défaut n'est pas une position réflexive (Barbier, 2011).

---

[6] On reconnaît ici l'utilisation d'une version simplifiée du signe hexadique, ici restreint à quatre de ces pôles. L'Engagement et le Référentiel, par définition respectivement non et peu verbalisables, ont été écartés du fait de la difficulté intrinsèque à les documenter.

La méthode d'analyse choisie privilégiant l'intensif sur l'extensif, le panel de participants a été limité au quart des cinquante agriculteurs volontaires : douze ont en définitive été interviewés. Ils ont été choisis par les animateurs de chaque région dans l'idée que soit représentée une diversité maximale d'expériences et de « personnalités ». Pour se faire, le recrutement a été effectué pour moitié par tirage au sort, pour profiter, tout en les limitant, des effets de subjectivité des animateurs.

Unité d'activité 1 (année 1)	Adhère au CIVAM
Structure d'anticipation (A)	Inscrire sa trace, signer son travail, être plus respectueux de l'environnement (moins de dissonance sociale)
Représentamen (R)	S'installe sur la ferme et remplace son père, est sollicité par Pdt CIVAM = ancien ami de lycée
Interprétant (I)	
Unité d'activité 2	Participe aux réunions CIVAM
Structure d'anticipation (A)	Innover, avoir des références Améliorer son suivi de culture
Représentamen (R)	Est invité par le CIVAM
Interprétant (I)	À envie de se distinguer dans le groupe, de devenir à terme un leader
Unité d'activité 3	Plante des bandes enherbées de 300 mètres de long, pouvant être vues depuis la voiture
Structure d'anticipation (A)	Innover, Améliorer son suivi de culture Se distinguer, « faire mieux », minimiser ses efforts
Représentamen (R)	Suggestion CIVAM de planter des bandes enherbées de 30 mètres de long pour voir les carences de blé
Interprétant (I)	Espoir d'améliorer ses cultures et de se distinguer par sa mise en application « à grande échelle »
Unité d'activité 4	Ne perçoit pas les avantages de la bande enherbée
Structure d'anticipation (A)	S'attend à un succès
Représentamen (R)	Ne voit rien de différent
Interprétant (I)	Essai peu probant, mais peu coûteux, effet de la chance ?
Unité d'activité 5 (année 2)	Replante une bande enherbée
Structure d'anticipation (A)	Espère un succès
Représentamen (R)	Ne voit de nouveau rien sur la bande, mais observe que ses pairs ont importé dans leurs fermes des bandes de 300 mètres qu'ils nomment « la bande à Matthieu »
Interprétant (I)	Décide d'abandonner les bandes enherbées, mais fier d'être imité (cf. verbatim page 16).

Figure 1 : Extrait de la reconstitution schématique du cours de vie de l'agriculteur 11

Figure 1: Extract from the schematic reconstruction of Farmer 11's course of life

Le cours de vie enchaîne une succession d'unités d'activité significatives pour l'acteur (U),

déclenchées par des chocs (R) qui correspondent selon le cas à des stimulations internes (ex. : un intérêt qui prend le statut de stimulus) ou externes (ex. : une proposition venant d'un des membres de l'entourage). Chaque choc ne prend sens que sur fond d'un état d'attente de l'acteur (A), et l'adaptation (U) qui s'en suit s'accompagne parfois de commentaires décrivant ses effets (I), essentiellement dans notre cas effets cognitifs (ex. : un apprentissage technique) ou effets émotionnels (ex. : la fierté).

The Course-of-Life consists of a serie of activity units (U) that are meaningful for the farmer. These are triggered by events (R) corresponding to internal or external stimuli (eg.: an interest that takes the status of stimulus vs a suggestion from another farmer), which only takes on meaning in relation to a background of expectations (A). The adaptation of the farmer's activity that ensues is sometimes accompanied by verbal comments describing its effects (I), which in our case are mostly cognitive or emotional (eg.: a technical piece of knowledge vs feeling of pride).

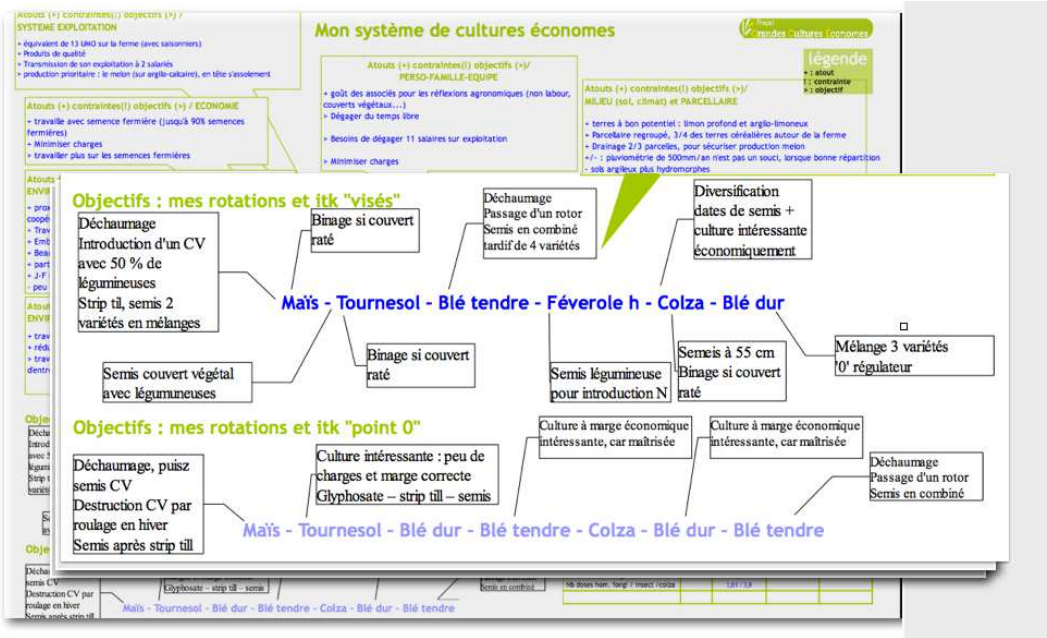

Figure 2 : Extrait de la monographie de l'agriculteur 9.

Figure 2: Extract from Farmer 1's monograph

Lors d'un bilan annuel avec l'animateur CIVAM (ici bilan 2007-2008), l'agriculteur a été amené, entre autres, à spécifier ses rotations de culture effective et projetée, ainsi qu'à les commenter. La rotation autant que les commentaires d'alors produits par l'agriculteur ont été utilisés pour l'aider à décrire les diverses étapes de changements opérés au long du projet et leur genèse.

During an annual report with the CIVAM adviser (year 2007-2008), Farmer 1 was led to describe its actual and projected rotations of cultures, then to comment them. Those data were reused in our study to help the farmer tell which changes concretely took place during GCE Project and in what context they occurred.

2.2.- Les agriculteurs interviewés : illustration d'une diversité relative

Le groupe d'agriculteurs dont sont issues nos données illustre une relative diversité (Tableau 1). À l'exception du fait qu'il s'agisse uniquement d'hommes, tous issus de famille d'agriculteurs, ces derniers couvrent une palette d'âge étendue, de 33 à 54 ans ; installés depuis trois à trente ans, ils s'inscrivent en rupture plus ou moins forte par rapport à la tradition familiale en s'engageant dans une démarche économe : pour certains, des prémisses

d'un intérêt pour l'économe figuraient dans les pratiques parentales tandis que d'autres sont plongés dans une culture de l'intensif dans laquelle des pratiques de type écologiques sont regardées comme marques d'amateurisme. Les contraintes sociales sont alors d'autant plus fortes que l'agriculteur est héritier de l'exploitation familiale (parents directs ou oncles), ce qui est le cas de la moitié de l'échantillon (l'autre moitié des agriculteurs étant installée sur de nouvelles exploitations). Tous ont des systèmes dits assolés (avec plusieurs cultures annuelles sur la surface de leur exploitation), condition pour participer au projet Grandes Cultures. Cependant cette activité est, selon les cas, exclusive, principale ou annexe à l'élevage ou à la culture maraichère (porcs, chèvres, ou volailles ; melons). Elle se déroule également sous des statuts juridiques différents (exploitation individuelle ou exploitation en société : GAEC ou EARL[7]). Les exploitations sont de taille variable de même que l'étendue des terres cultivées (de 40 à 230 ha) et leur qualité (« bonnes » ou « mauvaises » terres), ces dernières étant propriétés de l'agriculteur ou louées. Elles se trouvent soumises à différentes réglementations (couverts obligatoires, bassin versant), selon leur localisation régionale. Elles reflètent des contextes culturels différents, avec par exemple un isolement relativement important en Bretagne pour les agriculteurs participants à ce projet, contrastant avec un CIVAM très structuré en Poitou-Charentes. Ces diverses dimensions dessinent des contextes de contraintes et d'atouts très différents en matière économique, écologique, et d'histoire personnelle.

Les analyses des entretiens font apparaître cette diversité au plan des vécus subjectifs. Si tous les agriculteurs ont été volontaires dans le changement (entrée dans GCE non obligatoire, non rémunérée, non sanctionnée), certains sont entrés dans le projet sur suggestion de l'animateur d'un groupe dans lequel ils étaient déjà insérés tandis que d'autres ont répondu à un appel dans un journal, intégrant ainsi du même coup le projet GCE et la structure CIVAM. Dans le premier cas, l'entrée dans GCE ne marque pas une rupture forte ; dans le second, la transition est plus nette, car elle marque l'inscription dans un nouveau réseau. Selon le cas, les volontaires verbalisent des historiques et des engagements différents dans l'économe, avec une bascule décrite comme s'étant produite selon quatre configurations principales :

- Souhait d'indépendance vis-à-vis des coopératives : l'agriculteur décide, en s'installant, d'avoir un rôle pleinement décisionnaire dans son exploitation ; il est à la recherche d'une plus grande maîtrise de ses activités.
- Rejet d'une pratique intensive (par exemple le passage du pulvérisateur), qui fait suite à un accident de travail (intoxication) ou plus souvent à un écœurement progressif qui s'est construit au fil du temps par pression de la société extérieure (« on est pointé du doigt ») ou par effet de déshabituation (suite à un oubli ou à une mesure économique, l'agriculteur a été mené à moins traiter ses cultures et perçoit désormais les doses antérieures comme excessives, avec une connotation nette d'écoeurement).
- Recherche de sortie de crise économique à travers une réduction des charges opérationnelles sur l'exploitation ou d'une autre forme de modèle économique.
- Exploration anticipée d'une voie perçue comme la norme future, en l'occurrence le passage à des modes de culture moins polluants et plus économes en énergie, que l'on peut pressentir dès aujourd'hui par certaines mesures comme les couverts obligatoires en hiver.

7 GAEC : Groupement agricole d'exploitation en commun
EARL : Exploitation Agricole à Responsabilité Limitée

Agri	Âge	Date installation	ha SAU	Statut	Production principale	Production secondaire	Région	Durée entretien (en mn)	Lieu entretien	Date entretien
1	49	1987	63	GAEC	Porcs	GC	Bretagne	89	CIVAM	04/03/11
2	54	1973	40	EARL	Porcs	GC	Bretagne	152	Ferme	04/03/11
3	32	2002	227	GAEC	GC	-	Poitou-C.	120	CIVAM	14/03/11
4	57	1983	96	EARL	GC	Chênes truffiers	Poitou-C.	112	CIVAM	14/03/11
5	43	1999	107	EARL	GC	-	Poitou-C.	127	Ferme	28/03/11
6	51	1985	115	Individuel	GC	-	Poitou-C.	112	CIVAM	28/03/11
7	35	1997	140	EARL	GC	-	Centre	87	CIVAM	28/03/11
8	34	2007	83	Individuel	GC	Chanvre	Centre	126	Ferme	30/03/11
9	55	1982	126	EARL	GC	Melon	Centre	95	Ferme	30/03/11
10	56	1976	123	GAEC	Volailles et GC	Ovins	P. de la Loire	135	Ferme	06/04/11
	33	2003								
11	35	2009	165	GAEC	Porcs	Vaches lait et GC	P. de la Loire	152	Ferme	06/04/11
12	53	1983		GAEC	GC	Chèvres	Poitou-C.	127	CIVAM	30/03/11

Tableau 1 : Les agriculteurs interviewés.

Table 1: Farmers interviewed

3.- Les plaisirs accompagnant le changement

Les émotions positives décrites à partir de ce point ont été qualifiées d'émotions induites par l'activité dans la mesure où elles ne renvoyaient pas à des plaisirs décrits par l'agriculteur, dans la phase d'entretien consacrée à son entrée dans le projet GCE, comme constitutifs de son engagement dans ce projet, ni comme traits de son identité de métier. Il s'agit au contraire de ressentis verbalisés comme consécutifs aux nouvelles pratiques déployées (documentant l'Interprétant du signe hexadique), qui font partie de verbatim positionnés en incise dans chaque corpus, comme à côté de ce qui est en train d'être relaté. Certains de ces verbatim manifestent explicitement, par le champ thématique mobilisé, le plaisir ou la valorisation (le cas échéant, le ou les termes connotés positivement sont soulignés dans les extraits fournis ci-dessous), d'autres l'expriment plus indirectement via une profusion terminologique (marque d'euphorie) ou l'adoption d'une structure narrative comportant une chute surprenante (création d'une tension narrative reflétant le plaisir à revivre).

Afin de nous inscrire en filiation avec les travaux antérieurs menés sur les réseaux sociaux autour de l'agriculteur, nous distinguerons les émotions positives directement liées à la présence effective d'autrui, dans le cadre de scènes sociales vécues (a), de celles ressenties hors présence d'autrui, dans l'exercice direct de la pratique agricole, face à l'exploitation (b).

3.1.- Plaisirs dégagés dans/par les scènes sociales

L'inflexion vers des pratiques économes en intrants, qu'elle ait été occasionnée par le projet GCE ou amorcée en amont, bouleverse les rapports sociaux de l'agriculteur, touchant aux cercles familial, professionnel et parfois amical (lorsque le cercle d'amis se distingue fortement de celui des collègues). Ce bouleversement est dans la plupart des cas inconfortable et constitue alors, comme cela a déjà été abordé, un frein aux changements : l'agriculteur se sent tenu par un « contrat d'héritage » vis-à-vis de ses parents, en particulier si ceux-ci lui ont laissé une exploitation importante et fleurissante ; il doit également faire face aux jugements circonspects des voisins, bien souvent « intensifs », et du technicien de coopérative – avec pour fond culturel une compétence traditionnellement évaluée sur des critères de rendement à l'hectare et de régularité visuelle/symétrie des cultures qui sont peu compatibles avec la démarche de réduction d'intrants. Ceci est assorti d'un sentiment de trahir la tradition familiale et d'un sentiment de marginalité ou de moindre compétence perçue par les autres. Toutefois, des émotions sociales positives émergent (i) lors d'activités qui prennent place au sein du groupe d'agriculteurs engagés dans la même démarche et (ii) face aux groupes de ceux qui s'en écartent lors de réunions, formations, discussions de bouts de champs, bilan comptable, etc.

i) Dans le groupe ou les groupes de pairs impliqués dans la même démarche de changement : les plaisirs à être ensemble, faire front ensemble, côtoyer l'altérité, être surpris et mis au défi par autrui, le surprendre

Avant la conversion économe, le métier d'agriculteur est, pour une partie des agriculteurs, vécu de manière assez solitaire, « seul sur son tracteur ». Le changement de pratique devient occasion de rejoindre un groupe qui se constitue souvent comme véritable collectif au vu des difficultés rencontrées et des pratiques d'accompagnement proposées par le CIVAM (réunion à la ferme, thèmes choisis par le groupe, contenus de formation largement indexés aux expériences en cours de chacun). Ce groupe devient alors un lieu pour réguler les inquiétudes, se donner du courage, se sentir moins isolé, mais aussi plus positivement dans lequel émerge un plaisir à raconter/partager son expérience ou même parfois tout simplement à être ensemble. Ces fonctions positives du groupe de pairs sont classiquement identifiées par la littérature consacrée aux collectifs de travail et par le CIVAM (voir partie 2) : elles participent à ce qui est pointé comme dynamique de groupe. Insistons cependant, dans notre cas, sur les plaisirs relatifs à la narration de ses propres pratiques, autrement dit au plaisir de pouvoir parler et entendre parler de son métier comme « on le ferait soi-même », dans un contexte où de nombreux agriculteurs perçoivent leur communauté comme assez peu loquace : dans ce secteur d'activités, la fonction socialisante du groupe est parfois particulièrement importante. Ci-dessous deux citations illustrant respectivement plutôt les fonctions de socialisation puis de rassurance du groupe.

> « Ça permet d'échanger, de partager et puis euh... de rire même (rit)... si si c'est vrai... c'est vachement important, on est dans un métier où on est quand même isolé... on n'a pas beaucoup de collègues de bureau ! ... d'être souvent renfermé tout seul dans son tracteur, c'est toujours bien de se retrouver en groupe » (agriculteur 5)

> « Déjà on n'est pas tout seul dans son coin à travailler... et puis comme c'est des pratiques qui ne sont pas forcément très mises en avant, ça fait toujours du bien de rencontrer des gens qui font ça... de ne pas se sentir tout seul » (agriculteur 3)

Ce bénéfice dégagé par les activités sociales accompagnant le projet de changement est exacerbé par la nature économe des transformations engagées, qui répond à une tendance minoritaire dans l'agriculture. Ainsi, du fait que l'agriculteur décide d'engager des changements et leur donne une direction contestée, le groupe joue un rôle indispensable ; il permet de construire un référentiel commun et de renormaliser, au sein de réunions, des pratiques qui peuvent être par ailleurs jugées loufoques : les réunions sont occasion de soulager l'agriculteur de ses choix, mais également de plaisir presque corporatiste à rejoindre une aventure/exploration collective, à avoir une identité de groupe. Le plaisir à « former une

tribu » qui porte de nouveaux projets est d'autant plus accentué que l'agriculteur est convaincu par le sens du changement et qu'il le connote positivement : il est alors agréable d'appartenir à un groupe pilote, occupant le front de la recherche.

> « On a fait des formations... j'en ai même fait avec la Chambre d'agriculture avant... fin des années 80... à l'époque où Jean-Michel T.[8] était technicien de chambre... c'était lui qui avait fait venir un gars de... qui était en pointe... de la Normandie... ...)... et puis après dans les années 92-93-94, on a commencé à réduire tout ce qui était travail du sol... on est passé au sans labour à l'époque... ...)... l'objectif c'était encore de réduire... réduire le matériel... réduire... dans ces années-là on a fait des visites chez des gens qui étaient les premiers... peut-être moins pour les intrants, mais pour le travail du sol... ça s'est fait chez des visites qui étaient organisées dans d'autres départements où il y avait des gens qui étaient en pointe là-dessus » (agriculteur 9)

> « C'était (...) des domaines où y'avait assez peu de travaux de recherche... bon, si, y'en a un qu'on a été voir à l'INRA c'est... Thomas P... (...)... on l'a fait venir dans les années 90... ou c'est au tout début du CIVAM, fin des années 90... on allait voir à l'extérieur, dans des groupes innovants... et rencontrer les quelques chercheurs qui travaillaient dans ces domaines- là... » (agriculteur 9)

> « Alors le déclic ça a été l'intervention de Marc U.... (...)... et qui en fait nous a/a été le premier à nous faire découvrir la notion de production intégrée... ...)... c'était le premier qui tout d'un coup nous ouvrait des perspectives... en matière d'approche environnementale de nos systèmes de production... alors qu'avant, tous ceux qu'on avait vus, ils ne nous parlaient que des nuisances, mais ils nous ouvraient pas de perspectives... alors en bons paysans on lui a dit : "c'est vachement intéressant la journée qu'on a passé, mais on voudrait bien aller en voir "... il nous a dit, "il n'y en a pas en France, il faut que vous alliez à l'étranger"... ben on lui a dit : "ouvrez-nous votre carnet d'adresses !", et on est parti huit jours en Suisse et en Italie... (R)... on est parti deux express, on était dix !.. » (agriculteur 6)

La formation du groupe est également saisie par certains comme formation d'un public témoin des propres avancées et efforts de chacun. Le plaisir dégagé est ici un plaisir de mise en visibilité de ses efforts, éventuellement prolongé par un plaisir à la transmission : l'émotion positive est une émotion à donner une portée à sa pratique individuelle. En particulier, les agriculteurs qui parviennent à occuper, durablement ou ponctuellement, une position de leader dans le groupe produisent des verbalisations laissant supposer un plaisir à être imité, copié, cité, autrement dit un plaisir à valoir pour exemple. Celui-ci se prolonge parfois dans un plaisir à l'émulation, voire à la compétition.

> « Les formateurs, eux ils disaient « il faut faire une bande de cinq mètres[9] », bon ben moi je faisais des bandes de trois cents, quatre cents mètres de long... ce que j'ai fait, les autres le font aujourd'hui... donc je n'avais pas tout tort... ils ont vu la simplicité de mon système... et aujourd'hui cette bande... cette bande, dans le groupe elle s'appelle "la bande à Éric"... ils l'appellent comme ça... c'est mon prénom (rit)... c'est la bande à limons normalement... elle a été rebaptisée ! » (agriculteur 11

En miroir du plaisir à être imité et regardé par ses pairs, un plaisir à rencontrer « des personnalités », en particulier lors de l'intégration dans le groupe économe ou lors de visites de groupes homologues implantés dans d'autres régions, est exprimé par plusieurs. L'émotion positive est ici de l'ordre d'un plaisir à côtoyer la différence, à accéder à la diversité, à sortir du conformisme. Elle vient souvent se fondre dans un plaisir à être surpris par autrui.

---

8 Dans un souci de préservation de l'anonymat, les prénoms et initiales du nom des intervenants agricoles ont été modifiées.

9 Il s'agit d'une bande enherbée, autrement dit de l'aménagement dans le champ d'une parcelle fine aménagée dans le champ qui rompt les cultures. Y sont plantées des variétés diverses qui permettent de maintenir un écosystème riche dont bénéficie la culture avoisinante.

> « Les sujets abordés, et les personnes qui y viennent... c'est toujours des gens qui sont un peu... hors des sentiers battus on va dire... ça permet de voir autre chose... » (agriculteur 3)
> « ... c'était vachement intéressant, même impressionnant ! (rit)... on a été perturbé, interrogé, on s'est dit : " y'a des trucs on est passé à côté... ... il y avait tout un volet où on a eu le choc culturel, c'était le volet euh... il fallait un certain pourcentage de la surface qui était transformé pour réintroduire de la biodiversité ou des éléments paysagers dans l'espace... et quand on a vu une bande... de mauvaises herbes pour nous... de coquelicots, bleuets, bourdaines... semée au travers d'un champ, là y'a quand même eu un choc ! ... ces trucs-là, nous on ne pense qu'à les détruire, et tout d'un coup, y'a des gens qui nous paraissaient pas plus fadas que nous qui en avaient semés ! » (agriculteur 6)

> « En Allemagne, la famille U., on a vu des choses qu'on n'aurait pas imaginé que ça puisse fonctionner... par exemple cultiver deux graines sur une même surface et les récolter l'une après l'autre... par exemple on a vu du soja dans du tournesol, et Mark U. il récoltait d'abord son tournesol et après il récoltait son soja... sur la même parcelle... ça, ça nous a beaucoup surpris... cette méthode et voir qu'elle marchait... on n'avait pas de cas d'école... on n'avait pas d'exemple en France... on était riche de ce qu'on a vu... on s'est dit, il faut essayer, faire des micro-parcelles... ça c'est décidé assez rapidement... le choix de faire des micros-parcelles oui oui ça s'est décidé très rapidement... et on a semé – je ne sais pas moi – vingt-cinq espèces de plantes différentes... » (agriculteur 4)

> « C'est impressionnant les/... y'a un gars du 17, qui a fait des analyses sur les cycles lunaires... par rapport aux rendements des plantes, par rapport aux attaques des ravageurs, par rapport à la date de semis et tout ça... et il a proposé ça, gratuitement (sur forum), et il s'est pris une volée de bois vert... impressionnante... il s'est fait engueuler, il s'est fait traiter de con et puis voilà... et puis, petit à petit, y'a à un qui a dit : "ben moi ça m'intéresse", puis un autre... et puis finalement ceux que ça intéresse restent sur cette discussion... et puis les autres ont arrêté... mais y'en a pas beaucoup » (agriculteur 8)

Quelques verbatim illustrent un plaisir vraisemblable à surprendre en avançant une image inattendue de l'agriculteur, plus riche et plus ouverte, à l'encontre des stéréotypes. Il se mêle ci-dessous à un probable plaisir à s'engager dans une entreprise vécue comme un peu déraisonnable, presque visionnaire.

> « L'axe de travail numéro 2 c'était de dire : "on a vu des gens qui nous ont parlé paysage, biodiversité, qu'est-ce que ça veut dire chez nous ?"... là on a été voir le Muséum d'Histoire Naturelle de Bourges pour en discuter avec eux... on leur a téléphoné, on leur a dit : "voilà, on est des paysans de Champagne berrichonne, on voudrait parler biodiversité et paysage en Champagne berrichonne"... ils étaient surpris, mais pas mécontents... et puis ce que j'ai dit pour la boutade, c'est la biodiversité de Champagne Berrichonne, on l'a vue, mais elle était empaillée dans leur vitrine... et c'était passionnant... » (agriculteur 6)

Une dernière source de satisfaction est fournie à l'occasion de la formation, plus rare, de tandem entre un agriculteur et un expert agronome qui l'assiste dans un de ses changements (expert CETIOM[10] ou technicien d'une société de conseil pour les deux cas mentionnés). À l'instar d'un tandem médecin-chercheur/patient, ce duo est vécu comme privilégié par l'agriculteur qui prend la mesure de son importance dans une démarche de recherche : l'importance du terrain qu'il offre et/ou la portée de ses pratiques sont alors évoquées, avec un plaisir à faire partie de « ceux qui font avancer les choses ». Le regard de l'expert est perçu comme valorisant puisque l'agriculteur, dans ce duo privilégié, est celui qui ose prendre les risques. On rejoint sur ce dernier trait le plaisir mentionné plus haut à être sur le front de la recherche. Il s'exprime parfois aussi sous une forme d'un plaisir à participer à une cause qui nous dépasse, à être « un maillon de la chaîne ».

---

10 CEntre Technique Interprofessionnel des Oléagineux. Le CETIOM est un institut de recherche appliquée dédié aux oléagineux métropolitains.

> « Comment j'ai décidé les changements de cette année ? ... Jérôme C... On avait fait un peu de lentilles...)... lentilles-pois... j'ai dû faire trois hectares et demi, avec un hectare en lentilles... et là on s'est aperçu que le colza après pois était plus beau qu'après lentilles... on a vu ça avec Jérôme C... il est toujours d'accord de nous suivre même si GCE se finit, car c'est intéressant pour lui aussi. » (agric. 1)

ii) Face à l'autrui hors du groupe : les plaisirs à être regardé, à se distinguer, à montrer/démontrer, à être pionnier

Comme dans les autres études, les agriculteurs impliqués dans GCE occupent en général une position assez isolée, avec une tradition familiale passée à l'intensif lors de la génération parentale, un voisinage agricole lui-même intensif, de même que les techniciens rattachés à la coopérative qui achète les produits de l'agriculteur. Si cet environnement constitue initialement un frein, il offre aussi paradoxalement un contexte incitatif aux évolutions de l'agriculteur, une fois les pratiques de changement amorcées et gratifiées de premiers retours techniques positifs (des rendements satisfaisants).

Le changement de pratique en tant que tel, autrement dit en tant que rupture par rapport à ce qui se faisait précédemment, permet tout d'abord, vis-à-vis du milieu parental d'acter de façon un peu marquée la passation de l'exploitation de père en fils : il s'accompagne d'un plaisir à apporter sa signature, à prendre acte de son rôle.

> « Il y a eu un petit côté défi... de faire différent d'eux (ses parents)... » (agriculteur 8)

Ce plaisir à se distinguer est plus saillant encore lorsque l'on sort du cercle familial, probablement du fait qu'il est débarrassé de la culpabilité que l'agriculteur ressent fréquemment vis-à-vis de ceux dont il a hérité. Plusieurs agriculteurs expriment ainsi un plaisir à faire l'objet d'une attention particulière, à former un pôle d'attraction dans la mesure où leur compétence professionnelle est reconnue.

> « Dans le groupe du CIVAM, les trois quarts participent (aux formations collectives) et trois ou quatre à GCE (seuls trois ou quatre sont dans le projet GCE)... mais en même temps on tire tout le reste du groupe dans cette technique... eh bien ceux qui ne participent pas à ce système (GCE), ils nous regardent à la loupe, si on peut dire (rit)... » (agriculteur 4)

Ces émotions positives paraissent être soutenues par un plaisir à être celui qui « ose faire le pas », franchir le Rubicon, voire un plaisir à effectuer une performance publique, qui montre sans filet une maîtrise technique inattendue.

> « Après, si, on a été bien vus quand on a repris le moulin... on était un petit peu Astérix contre/ou David contre Goliath (rit)... » (agriculteur 6)

> « L'année dernière il (le comptable) m'a dit que j'avais (...) un chiffre d'affaire pas terrible... car je baissais certainement un petit peu trop mes charges opérationnelles... mais je lui ai dit : "regardez, j'ai une bonne marge brute !"... il m'a dit : "oui c'est vrai, la marge brute est encore bonne"... (rit) » (agriculteur 5)

Celle-ci fournit alors souvent à l'agriculteur un plaisir à « épater », démontrer l'impossible, qui se prolonge lui-même fréquemment par un plaisir à convaincre, faire des émules, ouvrir la voie.

> « Ca c'est pareil... quand j'ai semé en direct, dedans, les gens ont dit : "il est fou, il n'aura rien". Le technicien était venu livrer la semence, il a dit à mon frère : "mais ça va pas, y'aura rien !"... et puis l'autre jour il est passé voir mes céréales et puis il a dit : "ben dis donc, elles sont belles !" » (agric.1)

> « On était à mille miles des préoccupations de nos voisins... au début quand on faisait des réductions d'intrants, ils nous disaient, "vous êtes fous, ça va pas marcher"... et ils sont venus (...)... dix ans après... » (agriculteur 6)

Ce statut de pionnier permet en définitive de retomber sur une reconnaissance de la

performance technique, précisément mise à mal lors de l'enclenchement du changement. Les pratiques de changement sont alors vécues comme pratiques d'anticipation.

> « là je suis en zone vulnérable... l'an dernier, on devait avoir, je ne sais plus, 50 % de couverture du sol pour les cultures de printemps... là l'an prochain on est en train de passer à 80... et puis bon ben j'ai à peu près anticipé ce truc-là... (R)... j'étais au-delà de mes obligations réglementaires... » (agriculteur 6)
> « Peut-être qu'un jour dans les contraintes on va nous demander de mettre de la moutarde entre deux cultures. Les gens diront, ben non c'est pas possible. Moi je le fais déjà » (agriculteur 1)

3.2.- Plaisirs produits dans/par la relation à l'exploitation

En parallèle des plaisirs produits à l'occasion d'activités conduites avec ou en présence d'autrui, nous avons avancé qu'il existe une gamme de satisfactions liées aux pratiques agricoles en tant que telles, et en l'occurrence en tant qu'elles ont été transformées par l'engagement dans la démarche économe (planification des cultures, suivi des cultures, essais de nouvelles variétés ou de nouvelles pratiques promues par la démarche économe comme le travail du sol réduit, implantation de couverts...).

Nous distinguons deux grands types de plaisirs associés aux changements de pratique : les plaisirs en soi à changer (i) et les plaisirs liés à la stimulation intellectuelle qu'apporte le changement – ou encore plaisirs épistémiques (ii).

i) Dans la dynamique de changement en tant que telle : plaisirs à la diversité, à la mise en mouvement, à oser, à évoluer

Le changement de pratiques, typiquement l'introduction d'une nouvelle culture (par exemple le sarrasin) ou l'implantation de couverts, semble apporter à l'ensemble des agriculteurs le plaisir d'une diversification des activités. On retrouve dans la majorité des entretiens des verbatim spontanés relatifs au plaisir à faire quelque chose de nouveau, à découvrir une nouvelle pratique voire à faire les choses autrement, qui s'exprime parfois en creux d'un sentiment négatif : éviter de s'ennuyer, éviter de se répéter.

> « Ah et bien si là, depuis l'an dernier, je fais du chanvre... (R)... oh c'est faire un truc nouveau (rit)... (R)... et bien le chanvre, donc c'est une culture nouvelle, et puis là l'optique c'est de créer la filière... donc on assure la transformation... nous-mêmes... et on assure la commercialisation... si j'en étais resté toujours à me poser les mêmes questions N, P, K, sur blé, orge, colza, je m'ennuierais un peu quand même... » (agriculteur 6)

> « (Avant la luzerne) je faisais du trèfle... mais tous les contrats de trèfle je ne les gardais que un an... là c'est deux ans minimum, donc pour moi c'est beaucoup plus valorisant parce qu'on récupère plus sur une légumineuse sur deux ans que sur une seule année... on a affaire avec d'autres interlocuteurs, on a un contrat avec d'autres entreprises que la filière traditionnelle, et puis on rencontre d'autres techniciens... et c'est toujours intéressant de causer, d'approcher autrement... » (agriculteur 5)

Les extraits recueillis laissent penser que le goût de la diversité est tantôt apparu avec le changement de pratique – ceci d'autant plus que les nouvelles pratiques promeuvent la diversité, ou au contraire qu'il s'est greffé sur une disposition à la curiosité préalable de l'agriculteur, qui s'est saisi de l'obligation de changer, car elle donnait une légitimité économique à son penchant.

> « Bon et bien aujourd'hui, je m'efforce de casser les rotations, d'allonger les rotations, pour justement l'effet bordure... de développer une flore/enfin une faune différente... parce que j'apprécie de regarder les animaux... je trouve que quand on travaille dans les parcelles, quand on est au semis, des choses comme ça, quand on voit du lièvre, on voit des perdrix, on voit des buses, enfin on voit tous les animaux... et bien c'est beau... je trouve que ça change de regarder le volant... » (agriculteur 11)

> « J'ai toujours eu beaucoup de cultures sur mon exploitation... j'ai toujours eu un assolement diversifié, parce que pour moi je voyais/être exploitant c'était ça... sinon autant être salarié... s'amuser à faire deux trois cultures je trouvais ça rengaine... » (agriculteur 5)

L'émotion positive est alternativement reliée à un plaisir en la contemplation d'autre chose, souvent d'un environnement plus vivant, ou à un plaisir de passage à l'action, une action vécue comme plus agie, car nouvelle ou un rythme d'action intensifié. Dans ce dernier cas, la dynamique de changement est ressentie comme une forme de mise en ébullition, le plaisir étant alors un plaisir à la vitalité, à l'opposé des présupposés implicites de confort de l'inertie.

> « Dans ces années-là y'a eu plein d'expériences... le semis direct, le semis simplifié, à la fin on faisait du semis sous couvert... on faisait du semis de blé sous couvert de colza... c'était des idées qui venaient d'un peu partout... moi j'étais beaucoup beaucoup en formation, beaucoup beaucoup en réunion, donc je voyais des agriculteurs et en discutant, des fois on avait des formations sur le semis direct, le coup d'après c'était sur le travail simplifié donc je veux dire au fur et à mesure, on a plein d'idées qui chamboulent, on revient à la maison, on met ça sur la terre, on essaie de se dire : "ça, ça pourrait peut-être marcher"... on essaie, après on se dit : "bah tiens, oui, ça marche !"... donc l'année prochaine on va acheter la machine pour essayer de faire ça. » (agriculteur 7)

Dans cette lignée, deux agriculteurs verbalisent assez nettement un plaisir à s'adonner, à s'engager pleinement, qu'il est tentant de rapprocher d'un plaisir à la radicalité. Celui-ci s'est traduit par la multiplicité des changements engagés en parallèle, leur étendue – au-delà de la pratique culturale, la commercialisation, ou enfin leur ampleur – des changements à l'échelle de l'exploitation, court-circuitant les étapes d'essais.

> « On a racheté une minoterie... artisanale... à une trentaine de kilomètres d'ici... dans l'optique de créer une filière de producteurs locaux, donc territorialisés, avec une approche environnementale, une transformation artisanale, et puis après une vente de boulangeries artisanales... ça a été passionnant... usant... ça demandait une énergie folle... » (agriculteur 6)

> « On a été en formation avec quelqu'un de l'INRA, de Jouy... qui nous a présenté ce qu'elle faisait à l'INRA et ce qu'elle faisait chez elle... parce qu'elle avait une exploitation... j'ai mis en application directe ce que j'ai appris, mais... le risque que j'ai pris en fin de compte dans cette décision-là, c'est que je l'ai fait sur toute l'exploitation... j'y ai été d'un coup... enfin j'ai été plus loin que ce qu'avait fait la formation en fin de compte... mes parents déjà avaient/ils séquençaient déjà, ils retardaient déjà les doses d'azote... en fin de compte ce qu'elle faisait, c'est ce que faisaient mes parents... et moi j'ai voulu aller plus loin encore » (agriculteur 11)

Lorsqu'il n'est pas associé à un plaisir à la frénésie, à cette forme d'ivresse d'action, le plaisir relié à la mise en mouvement semble découler du plaisir à oser pour soi-même, à s'affranchir de ses propres limites voire à s'inscrire dans une dynamique d'espoir. Tout se passe comme si en changeant sa pratique, l'agriculteur éprouve un bien-être à renouer avec l'espoir d'un succès, à se donner des libertés, à se jeter à l'eau.

> « Quand j'ai commencé à le détruire mécaniquement, on avait des conditions de météo... assez contrastées... c'est-à-dire qu'on n'avait pas beaucoup d'eau, mais un petit peu régulièrement... c'est-à-dire que mes couverts... je passe un outil dedans, et puis comme il pleut un peu dessus et bien ça reprenait vie... alors j'attendais que ça s'égoutte un peu et après dès que je pouvais je repassais encore un autre outil... il repleuvait dessus... et encore une fois... et ce qui fait que ça fait un mois que mes/que j'ai commencé à gratter mes sols... et je n'arrive pas à faire/à détruire mes plantes... et du coup et bien il y a des charges de mécanisation qui grimpent, qui grimpent... et je repasse les outils, et je repasse, et je repasse... et pendant ce temps il y a le coût du carburant, le coût de la main-d' oeuvre, le coût de la mécanisation... (R : qu'est-ce qui fait que vous tenez ?)... et bien parce que je veux garder le cap (rit)... (R : et qu'est-ce qui aide à garder le cap ?)... et bien, c'est l'espoir que ça va marcher ! » (agriculteur 4)

> « Il m'a donné des conseils au niveau de ce qui se fait... la fertilisation et le désherbage, après j'ai fait ma sauce... bon j'ai à peu près suivi ce qu'il me disait, globalement, vu que je n'y connaissais pas grand-chose... et puis j'ai repris mes cours de BTS... je me suis fait une idée globale de ce que j'allais faire... et après, j'ai dit : "on verra"... » (agriculteur 3)

> « Il y a l'aspect IFT[11]... le fait qu'il y ait des références nationales, ce n'est pas un petit challenge, mais quelque part si... il y a un petit challenge, et maintenant, pour cette année, chaque fois que j'interviens dans mes champs, je ne veux pas dire que je calcule l'IFT avant de partir, mais je me dis : "houlala, il faut que je fasse attention"... même si j'ai toujours fait attention, mais maintenant, au bout du compte... pour moi j'ai un challenge IFT... arriver à un niveau le plus bas possible... ou optimum... essayer de voir celui que je peux déjà mettre en œuvre sur mon exploitation... » (agriculteur 5)

La mise en mouvement en tant que tel est en vécue comme positive, *a contrario* de ce que serait une posture immobiliste ou une stagnation dans ses compétences. Elle procure un plaisir au sentiment de s'améliorer – y compris dans ce cas où les pratiques supposées par GCE sont en rupture avec les pratiques antérieures. Le changement, même dans ces conditions, se réinscrit alors en continuité avec les activités antérieures, comme prolongement connoté positivement pour de nombreux agriculteurs.

> « J'avais envie d'aller plus loin... le jour où je vous dirai que je ne peux plus y aller, j'arrêterai ! je partirai en retraite anticipée ! (rit)... » (agriculteur 6)

> « On a eu l'impression de devenir moins bêtes en faisant son boulot... on produisait la même chose en dépensant moins, et puis d'un point de vue environnemental on s'est dit que c'était pas mal vu qu'on en bazardait moins dans la nature... » (agriculteur 6)

Quelques verbatim illustrent même une forme de plaisir contemplatif à s'être vu ou avoir vu d'autres évoluer, parfois proche de l'autodérision, qui semble traduire une forme d'attachement à la nature humaine.

> « Quand on est arrivé au CTE (Contrat Territorial d'Exploitation), qu'on avait le CdC (cahier des charges), il y a un gars qui a dit : "non, je ne signerai jamais ce cahier des charges, c'est trop lourd, c'est trop... on pourra plus faire ce qu'on veut, etc."... il dit : "non, non, je ne peux pas entrer"... cinq ans après, il est passé en bio... et le cahier des charges (en bio) est encore beaucoup plus lourd... donc, voyez, il a fallu du temps pour euh... infuser... (rit) ... » (agriculteur 6)

> « Ca c'est du travail personnel, c'est une remise en cause de soi, c'est... (rit)... un changement profond du métier d'agriculteur... » (agriculteur 4)

ii) Dans le rapport épistémique de l'agriculteur à son exploitation : plaisir à être interrogé, expérimenter, savoir plus, baigner dans la complexité

À côté des dimensions mentionnées dans la section précédente, la mise en mouvement produit des plaisirs de type épistémique. Ainsi, si la conversion à des pratiques économes a fait suite à une pression, elle s'accompagne dans la plupart des cas d'un plaisir à redécouvrir l'exploitation (perception de la terre comme organisme et non plus comme support passif) ainsi qu'à explorer de nouvelles méthodes jugées complexes, fondées sur des observations dans le champ et des ajustements et non plus prescrites par les techniciens de coopérative, voire par les techniciens de Chambre.

Un premier type d'émotion positive épistémique s'inscrit dans la filiation du plaisir évoqué plus haut à être surpris par les autres : plusieurs verbatim d'agriculteurs laissent ainsi

11 IFT : Indice de Fréquence de Traitement. L'IFT est un indicateur de la pression exercée par les traitements phytosanitaires sur le milieu, il peut intégrer aussi des informations sur la nocivité du produit pour la santé humaine et environnementale.

entrevoir un plaisir à découvrir d'autres façons de penser, voire à mettre à mal ses propres stéréotypes.

> « À cette époque-là j'ai été sur des exploitations, quand j'avais quinze, seize ans, qui faisaient des engrais verts, par exemple... alors que moi chez moi mon père il n'a jamais fait d'engrais vert... c'était des exploitations d'élevage aussi... mais accepter pendant un an d'avoir un engrais vert qui va être broyé, enfoui au sol pour l'enrichir... moi ça à la maison on ne voyait pas ça... » (agriculteur 7)

> « La formule qui avait été prise en dernier, c'était bien, c'était par deux[12]... ça c'était bien... c'était enrichissant parce que à la fois on découvre l'exploitation d'un collègue qu'on croit connaître, et puis en fait on découvre des tas de choses... et puis comme on se pose des questions, ça nous oblige aussi à clarifier des choses sur la nôtre... ça c'est intéressant... » (agriculteur 6)

> « Au début nous on a travaillé avec des analyses de sol, mais le spécialiste qu'on a vu l'autre jour lui nous a dit, eh bien lui quelque part, avec les plantes qu'il observe sur les tours de champs... il est capable de dire... de donner un certain nombre de critères... et l'analyse de sol, bon elle n'est pas inutile, mais... parce que l'analyse de sol a des limites, notamment en extraction et tout, alors que les plantes elles... une plante qui extrait un élément, c'est sa spécialité... » (agriculteur 9)

Cette mise en mouvement intellectuelle semble être appréciée d'une part, car elle ouvre à de nouveaux champs de pensées – le plaisir étant alors un plaisir d'expansion de ses savoirs – de sentiment de conquête épistémique ; d'autre part, car elle débouche bien souvent sur une perturbation qui produit à son tour de nouvelles idées. Le plaisir est celui du ressenti de sa propre vitalité intellectuelle, un plaisir à se sentir dans un état d'envie (de tenter, de voir...), autrement dit un plaisir à la curiosité.

> « Et puis c'est toujours enrichissant d'avoir plein de cultures parce qu'il faut comprendre toutes les cultures... il faut apprendre toutes les cultures... » (agriculteur 5)
> « On a eu un choc culturel... c'est-à-dire on s'est retrouvé face à un paysage, une végétation... qu'on imaginait que sur le Causse Méjean... ou dans les Cévennes... et tout d' un coup on s'est rendu compte que c'était chez nous... on y est même retourné au printemps quand c'était en fleur... ça nous a vraiment montré... par nos yeux... que la biodiversité pouvait exister... existait chez nous... et qu'elle était le fruit de notre pratique... on s'est rendu compte qu'effectivement il y a une richesse, et c'est à nous de savoir si on veut jouer avec ou pas » (agriculteur 6)

> « Je reprends un bouquin... ça s'appelle *Réussir vos cultures*... de décembre 2010... y'a tout un dossier sur la biodiversité... c'est malheureux, mais je ne viens que de le lire... je l'ai lu hier soir... et j'espère rencontrer cette personne, A-L. V.... elle a un regard sur la biodiversité dans les haies, voire les pucer/enfin là c'est carrément... elle parle de pucerons... y'a différents types de pucerons... et y'a certaines essences qu'il ne faut pas planter... parce que sur ces essences-là se développent un type de pucerons qui seront néfastes à la culture... et donc je pense que c'est quelqu'un qui a... /peut-être le proposer au GCE justement, de pouvoir la rencontrer ou quelque chose comme ça... en faire la proposition au groupe » (agriculteur 11)

À ce point d'ouverture, il semble que des plaisirs épistémiques émergent d'un cumul de savoirs, qui fournit un sentiment d'enrichissement, de progrès. Le plaisir est un plaisir à se sentir plus savant, s'améliorer, devenir plus pointu, plus technique, et paradoxalement moins archaïque alors que les méthodes prônées par la démarche de réduction en intrants reprennent les pratiques des « anciens » (génération des grands-parents) et sont de prime abord moins outillées.

---

12 L'agriculteur, qui d'habitude fait le point seul avec l'animateur, est dans ce cas confronté à un de ses collègues.

> « On laisse une zone témoin, où on fait zéro traitement... et en fin de... début juin, on fait une journée complète où dans le témoin, on prend un échantillon, et on prend un autre témoin (échantillon) dans la zone traitée... et puis on décortique tout ça... on remplit nos grilles comme on a l'habitude de faire à chaque fois... et puis bon, avec des logiciels... on voit l'intérêt d'avoir fait le traitement ou pas... avec un spécialiste, on fait l'analyse... » (agriculteur 9)

> « Donc là il faut tout apprendre quoi... et il n'y a qu'une solution après, c'est les formations... donc y'a des formations sur tous les sujets aujourd'hui... et moi dès que j'ai été installé, j'y ai passé du temps à la chambre d'agriculture... en réunion... réunion technique... apprendre à reconnaitre les maladies... apprendre à reconnaître les carences en oligoéléments... enfin tout plein de choses comme ça... » (agriculteur 7)

Plusieurs agriculteurs expriment également un esthétisme à la compréhension : un plaisir à découvrir les schémas explicatifs proposés derrière les phénomènes observés, leur harmonie, voire du plaisir à faire l'expérience d'une possible logique d'ensemble, globale, régulatrice, qu'il s'agit alors de découvrir. Le plaisir est alors à dévoiler progressivement les grandes lois de la nature.

> « Il y avait un intervenant et c'était le même qui est intervenu la semaine dernière sur les plantes bio-indicatrices… (...)... il fait plein d'interventions comme ça... mais c'est un gars qui est vachement intéressant... et donc oui, c'était sur le sol, la vie du sol et les couverts... on était allé voir... quand il parle, on a envie de l'écouter... alors avec des mots, je ne sais pas l'exprimer... et puis on boit ses paroles un peu... » (agriculteur 8)

> « Il y a longtemps que je n'ouvrais plus une revue agricole avec plaisir, mais là dès que "TCS" arrive, je me jette dessus comme un... comme un jeune agriculteur... » (agriculteur 9)

Cette logique se poursuit pour certains par ce que nous comprenons comme un plaisir à entrer dans la complexité, voire à contempler tout à la fois l'organisation et l'autonomie du monde – comme si la mesure était prise de la richesse et de l'étendue de l'environnement de l'homme. Le plaisir serait alors un plaisir à être inclus dans une grande logique du vivant, à être dans un univers encore largement ouvert et à défricher, puis à se placer, comme nous l'avions vu dans les plaisirs sociaux, sur le front de son exploration.

> « Aujourd'hui il y a des spécialistes, comme FT et d'autres, qui parlent d'autofertilité du sol... ça veut dire que quand un système, vous avez une grande diversité de cultures... des cultures plus des couverts végétaux... vous avez des plantes qui ont la spécificité de... de prélever dans la roche-mère... certaines ça va être le potassium... d'autres ça va être le phosphore... le cuivre... des oligoéléments... derrière ça, il y a tout ça... et comme dit A., aux jours d'aujourd'hui, on ne connait pas tout... parce que ça c'est encore des groupes innovants qui travaillent là-dessus, des travaux de recherche y'en n'a pas eu beaucoup... donc ça c'est des pistes... » (agriculteur 9)

> « Je crois que le sol c'est... on connait peu de choses sur la vie du sol... y'a beaucoup de choses qu'on maîtrise encore pas... qu'est-ce qui me fait croire ça, je ne saurais pas vous répondre, mais je suis certain qu'on a beaucoup plus de... on a encore beaucoup à apprendre sur le sol... » (agriculteur 7)

Terminons par un plaisir épistémique probablement majeur : celui d'expérimenter. Des formulations explicites du plaisir à tester une solution vue ailleurs, « voir ce que ça donne », « vérifier si c'est vrai », voire plus clairement encore, mettre à l'épreuve chez soi, sur ses terres, des hypothèses avancées théoriquement en formation – autrement dit, tester le lien théorie/pratique, se retrouvent dans la plupart des entretiens. Ils peuvent se comprendre comme plaisir à être en prise directe avec la logique du vivant, plaisir à se bâtir une opinion documentée, manipuler le vivant et guetter sa réaction, tenter et parfois « réussir du premier coup ». Le plaisir d'expérimenter apparaît particulièrement manifeste dans les extraits ci-dessous, la conclusion de l'expérience – et donc ses effets pratiques – y étant au final décrite comme moins importante que la démarche d'essai en tant que telle.

« J'ai toujours des petites parcelles tests... parce que moi dans mon exploitation je suis très morcelé, mes plus grandes parcelles font huit hectares et j'ai une foule de petites parcelles qui font vingt ares, trente ares... alors de temps en temps dans ces petites parcelles-là, je me dis je vais faire comme avant, je vais mettre cent soixante unités d'azote sur mon blé et on va voir comment ça se passe... sur vingt-cinq ares l'impact il est faible, mais ça me permet de garder un oeil... (R)... je le garde pour la fertilisation, je le garde pour les pesticides... par exemple j'ai des parcelles qui sont conduites en bio depuis trois/quatre ans... et puis j'observe... elles ne sont pas certifiées, mais je les conduis comme un bio... parce que j'aime bien voir... c'est ma curiosité d'agriculteur... j'aime bien rechercher des solutions nouvelles... » (agriculteur 4)

« On se dit que c'est des choses qui pourraient marcher chez nous... donc on va commencer par les mettre en place sur un petit bout de parcelle... on ne va pas copier.../on va faire un petit essai... cette année en bio, on a fait... parce qu'on fait une ferme en conversion bio... cette année, on a fait des petites parcelles, et puis on n'en a pas conclu grand-chose pour l'instant... et puis là à côté on a une parcelle de féverole, on avait fait un couvert de sarrasin... au départ, on disait que ce n'était pas joli... et puis maintenant, y'a un effet qu'on n'explique pas... y'a de l'allélopathie qui fait que la parcelle est propre... donc voilà on va l'étendre sur plus grand... » (agriculteur 9)

4.- Conclusion

Initialement centrée sur les freins et ressorts à l'engagement dans des pratiques agricoles économes, l'étude évoquée dans cette publication a été l'occasion de révéler toute une gamme de plaisirs non prévus, dégagés dans l'exercice même des pratiques de changement. L'optique adoptée dans cette publication a consisté à privilégier dans l'exposé ces données inattendues des acteurs, mais également des intervenants-chercheurs, puisqu'elles se situent même plus radicalement en marge des questions de recherche initialement posées et pour lesquelles le dispositif méthodologique avait été construit. Une telle focale sur un objet périphérique à la recherche, par construction moins bien documentée, cantonne nos propositions à un statut d'hypothèses et non de résultats, puisqu'elle ne bénéficie pas des conditions de recueil les plus favorables permettant des assertions plus strictement étayées. Ce choix a néanmoins été motivé par des raisons pragmatiques : les plaisirs induits correspondaient aux données les plus inédites et pour lesquelles l'attention des acteurs du champ de l'agriculture économe a été la plus marquée. Elles suscitaient une curiosité et faisaient écho aux résultats obtenus de façon indépendante et tout aussi marquante dans l'étude PraiFacE : ouvrir à l'investigation de ce champ répond donc à une demande sociale authentique, ce qui, outre le contrat moral passé avec les commanditaires de l'étude, garantit à nos yeux la richesse probable du terrain à sonder. De façon plus anecdotique, notons aussi que l'investissement d'un résultat non prévu, ni par les agriculteurs - qui ne présageaient pas de ces plaisirs, ni par le chercheur – pour lequel cet objet a été désigné dans l'exercice même de la recherche, est en écho avec notre épistémologie située : le postulat de l'importance des révélations permises par la situation apparaît fructueux pour chacun des acteurs de la recherche, analyste et analysé. Ce choix résonne avec l'intérêt croissant observé ailleurs pour le phénomène d'étonnement, vu comme source d'apprentissage et/ou régulateur des pratiques de recherche (voir à ce sujet le récent numéro de la revue Éducation Permanente : *S'étonner pour apprendre*).

L'étude a ainsi permis la mise en évidence d'une diversité de sources d'émotions positives produites par les activités marquant un changement : plaisir à se joindre aux autres, plaisir à faire front collectivement, plaisir à être en visibilité, plaisir à être étonné et plaisir à étonner, plaisir à essayer et à se donner la liberté d'essayer, plaisir à changer voire à s'améliorer, plaisir à s'interroger, à comprendre et à découvrir la complexité. Ces plaisirs, dénombrés à dix-sept dans l'article, ont été catégorisés en plaisirs dégagés dans des scènes sociales, autrement dit dans les relations d'opposition ou de fusion à autrui, et plaisirs nichés dans la

relation entre le paysan et sa ferme[13], en dehors des regards d'autrui – pour autant qu'il est possible de s'en extraire – puisque la littérature sur le changement de pratiques souligne le rôle qu'y jouent ces deux scènes (scène sociale, scène productive). Cette énumération et cette catégorisation sont quelque peu arbitraires : il apparaît rapidement que ces diverses formes de plaisirs s'entrecroisent et se nourrissent mutuellement – le plaisir à être leader renforce la curiosité intellectuelle, de même que cette dernière est renforcée par un groupe qui la valorise. De la même manière, il n'est pas aisé de maintenir ces émotions positives, que nous avons qualifiées *d'induites* au sens où elles ne figuraient pas parmi les motivations initiales citées par les agriculteurs lors de leur entrée dans le projet GCE, dans leur statut de phénomènes situés dans le halo de l'activité : certains de ces plaisirs prennent fortement racine et deviennent en tant que tels des moteurs d'activité, comme c'est typiquement le cas du plaisir à expérimenter, qui semble être passé dans plusieurs de nos observations du statut de plaisir induit à celui de trait d'identité professionnelle revendiqué par l'agriculteur.

Quelle que soit la complexité qui s'y greffe, ce simple inventaire des émotions positives dégagées par l'activité présente néanmoins l'intérêt, d'emblée, d'illustrer la variété des sources potentielles de renforcement de l'activité et des réengagements auxquels elles pourront donner naissance. Au plan des pratiques professionnelles, cette mise en évidence de plaisirs induits par des dynamiques de changement a ainsi pour but de désigner des points d'appuis à développer pour le mieux-être d'acteurs engagés dans un processus de mutation, ou, puisque les dimensions pointées sont pour certaines déjà en partie connues par d'autres chemins (importance du collectif, importance des éléments susceptibles de faciliter l'exploration et la mise en pratique de changements techniques...), à retransmettre à ceux qui les accompagnent. Dans le cas de notre intervention, l'explicitation des émotions positives associées au projet constitue en effet un bilan intéressant à communiquer aux conseillers CIVAM pour renforcer et conforter la logique existante de leurs interventions, dont on relèvera au passage l'étonnante proximité avec les méthodologies des ergonomes (parallélisme entre les visites de champs et les autoconfrontations croisées, entre les réunions du collectif et la démarche de conception participative...). Ces professionnels perçoivent leur métier comme difficile et occupent effectivement, dans les faits, la position de médiateur, relativement ingrate, car transparente une fois le changement opéré.

Une partie des résultats décrits par les agriculteurs paraît en outre largement extrapolable à d'autres domaines professionnels, voire à des activités extraprofessionnelles. Les plaisirs décrits sont en effet liés à la dynamique de changement en tant que telle – avoir le sentiment d'apprendre, comprendre, découvrir, se surprendre, tenter, réussir son pari ; ou à des dynamiques de groupe transposables – se réunir pour faire front, montrer aux autres, apporter la preuve, recevoir une transmission, etc. Une particularité reste que le milieu agricole est souvent perçu et se définit lui-même comme peu loquace, et que l'activité d'agriculteur est dans de nombreux cas une activité qui reste – hors des réunions – hautement individuelle. Des transpositions sont donc vraisemblablement à prévoir pour ce qui est des activités intrinsèquement collectives et les activités à forte dominante de communication, pour lesquelles les questions de mise en mot et mise en visibilité s'enracinent dans d'autres contextes. De même, au sein même du champ agricole, les activités de conduite des cultures assolées diffèrent des cultures pérennes, typiquement la culture de la vigne (Jourdan, 1994), dans la mesure où elles ont évolué dans les dernières décennies vers une logique anhistorique, tout se passant comme si « les compteurs étaient remis à zéro » chaque année, après les récoltes : les plaisirs épistémiques, par exemple le plaisir à la redécouverte de l'observation, y sont donc probablement nettement accrus. Si le

13 Les termes de « paysan » et « ferme » sont préférés à ceux d' « agriculteur » et d' « exploitation » par une majorité des agriculteurs impliqués dans une démarche économe en intrants car ils marquent un attachement aux terres (le paysan est l'homme du pays) de même qu'un refus d'une logique gestionnaire.

canevas d'analyse des émotions positives incidentes à l'activité sous -jacent aux sous-titres de la partie 3 sera donc à adapter, il présente toutefois l'avantage de constituer une proposition supplémentaire à la prise en compte des émotions dans les analyses de l'activité, dont l'ergonomie est de plus en plus désireuse de se saisir, en la liant pour partie à celle d'acquisition des connaissances (sentiment de savoir plus, goût d'apprendre) : cette contribution n'est pas triviale, car il est plus fréquent que les émotions soient regardées comme un des ingrédients des processus cognitifs que le contraire.

L'étude va enfin à l'encontre d'une vision largement partagée et certainement en partie efficiente d'une tendance à l'inertie (familiarité, peur du risque, de l'inconnu) et inversement d'un coût au changement. Nous montrons au contraire que c'est ici le mouvement qui crée le plaisir, qui se trouve associé au déploiement de l'activité.

Pour ancrer ces enjeux, deux perspectives de recherche se dessinent.

La première consiste à développer un appareillage méthodologique plus consistant pour statuer, à partir de l'analyse des verbatim, de la place des émotions dans le décours de l'activité, et en particulier leur déplacement d'un statut d'effet (Interprétant) à un statut de moteur (composante d'un nouvel Engagement). La structure de résultats proposée peut en effet être intégralement contestée : on peut objecter que les plaisirs induits figuraient en réalité dans les sources mêmes de l'engagement des acteurs, que le déroulé de l'activité n'a donc fait que mettre au jour. Les plaisirs induits ne seraient alors que motivations masquées. Cette interprétation ne correspond pas à notre intuition, cependant l'argument méthodologique avancé – la non-évocation de ces plaisirs dans la partie de l'entretien dédiée à l'explicitation de l'entrée dans le projet GCE – est insuffisant au vu des enjeux. Il est nécessaire de renforcer les outils d'analyse critique des analyses produites (les méta-outils), voire de convoquer des expertises diverses, en particulier celles de psychologues pour l'investigation plus approfondie des motivations explicites et implicites d'une activité. Plus simplement peut-être, une analyse menée dans le cadre plus classique de l'approche située, se dotant des moyens d'observation fine des contextes et de leur mise en lien avec les éléments d'activité, devrait permettre de montrer que certains des moteurs des nouveaux plaisirs sont exogènes. Il s'agirait alors, en palliant les manques de l'analyse jusqu'ici menée, d'identifier les points de rencontre entre les agriculteurs et les situations nouvelles créées par l'approche économe qui font émerger ces plaisirs induits.

Si l'on accepte de créditer nos hypothèses, la seconde piste de recherche consiste alors, dans la lignée de cet effort de reconstruction d'une analyse plus dynamique, à investir de manière plus fine et plus continue les liens entre *plaisirs en situation* et *activité*, et plus précisément entre plaisir et changement (activité en rupture). Notre exposé correspond à une mise à plat des plaisirs recensés dans nos données, sans mise en lien avec les autres éléments des cours de vie dont ils sont extraits. L'enjeu est alors de réinsérer ces éléments décontextualisés dans la logique du décours de l'activité, notamment pour clarifier leur condition d'émergence : comment ces plaisirs parviennent-ils à éclore dans un contexte psychologique par ailleurs fortement marqué par les contraintes et les conflits (crainte de trahir l'héritage familial, crainte d'un fiasco technico-économique, crainte de la réprobation sociale des pairs, etc.) ? Quelles configurations expliquent-elles que l'activité n'a pas été empêchée, puis qu'un plaisir en position d'effet s'est enraciné pour devenir moteur d'autres activités ? De premières formes d'articulation entre émotions positives et émotions négatives ont été soulevées à la volée, par exemple le plaisir à être reconnu après une phase de disgrâce sociale (succession de l'émotion négative puis positive) : ce travail devrait être poursuivi afin d'esquisser une théorie plus fine des articulations entre plaisirs et déplaisirs, craintes, freins, contraintes. Dans cette lignée, il serait intéressant de discuter des émotions positives sur fond de questions de *marge de manœuvres* et de *prise de risques*, deux notions fortement mobilisées dans la tradition d'études ergonomiques pour rendre compte des processus dits dynamiques. Nos hypothèses permettent d'esquisser de premières relations, par exemple une

filiation entre un plaisir à démontrer et le risque pris à mettre en œuvre une nouvelle méthode, invitant ainsi à une poursuite des analyses des matériaux déjà constitués et à leur extension à d'autres corpus.

L'approche centrée sur les plaisirs paraît être porteuse pour l'analyse des dynamiques d'activité, en plus des représentations positives sur le faire qu'elle véhicule explicitement et qui donnent poids à la vision de l'activité développée par la discipline (pouvoir d'agir plutôt que processus de résolution de problèmes, vision positive et vivante de l'activité, autrement dit couplage au monde positif plutôt que négatif). Précisons toutefois que notre terrain d'étude était ici caractérisé par l'absence d'antagonismes d'intérêts entre les différents acteurs, ce qui est rarement le cas, tout du moins dans les projets dits de conception de postes/situations de travail. Dans ce cas, la mise en évidence des plaisirs non prévus/non envisagés par l'acteur expose au risque de légitimer des injonctions de changements, sous couvert que l'analyste/le prescripteur « sait mieux que l'acteur » qu'ils lui seront positifs. Une telle dérive constituerait un recul pour la discipline, qui a su intégrer dans sa tradition une prise en compte systématique de la dimension sociale des contextes de recherche et garantir une éthique transversale à ses diverses écoles.

Nous remercions chaleureusement Julien Nelson pour sa révision des traductions en anglais.

BIBLIOGRAPHIE

Barbier, C. (2009). *Analyse de l'activité de conduite automobile et conception de systèmes d'aide : le cas des épisodes d'insertion et de dépassement en contexte autoroutier*. Thèse de doctorat, CNAM, Paris.

Barbier, C. (2011). Autoconfrontation et analyse des activités humaines. In G. Le Meur & M. Hatano (Eds.), *Approches pour l'analyse des activités* (pp. 77-110). Paris: L'Harmattan.

Barcellini, F., Van Belleghem, L., & Daniellou, F. (2013). Les projets de conception comme opportunité de développements des activités. In P. Falzon (Ed.). *Ergonomie Constructive*. (pp. 191-206). Paris: PUF.

Bationo-Tillon, A. (2013). Ergonomie et domaine muséal. *Activités*, *10*(2), 82-108, http://www.activites.org/v10n2/v10n2.pdf.

Bationo-Tillon, A., Folcher, V., & Rabardel, P. (2010). Les instruments transitionnels : une proposition pour étudier la diachronie des activités narratives. *Activités*, *7*(2), 63-83. http://www.activites.org/v7n2/v7n2.pdf

Cahour, B. (2000). Accès aux émotions censurées lors d'interactions agents-clients. C. Plantin, M. Doury, & V. Traverso (Eds), Actes du colloque « *Les émotions dans les interactions* ». Presses Universitaires de Lyon (CD-ROM).

Cahour, B. (2003). Accès aux affects en situation d'interaction professionnelle. *Actes du Colloque de Psychologie Ergonomique Epique'03, Paris*, 2-3 octobre, 108-122. http://sfpsy.org/spe-grape/Actes-Epique-2003/EPIQUE2003Actes%282%29-2.pdf

Cahour, B. (2006). Les affects en situation d'interaction coopérative. *Le Travail Humain*, *69*(4), 379-400.

Cahour, B. & Lancry, A. (2011). Emotions et activités professionnelles et quotidiennes. *Le Travail Humain*, *74*(2), 97-106.

Chantre, E., Cerf, M., & Le Bail, M. (2014a). Transitional pathways towards input reduction on French field crop farms. *International Journal of Sustainable Agriculture*, *13*(1), 69-86.

Chantre, E., Le Bail, M., & Cerf, M. (2014b). Une diversité de configurations d'apprentissage en situation de travail pour réduire l'usage des engrais et pesticides agricoles. *Activités*, *11*(2), 3-25, http://www.activites.org/v11n2/v11n2.pdf

Cerf, M., & Magne, M.-A. (2007). Comment les agriculteurs mobilisent-ils des interventions de développement ? *Activités*, *4*(1). http://www.activites.org/v4n1/cerf-FR.pdf

Cerf, M., Omon, B., Chantre, E., Guillot, M.N., Le Bail, M., & Olry, P. (2010). Vers des systèmes économes en intrants : quelles trajectoires et quel accompagnement pour les producteurs en grandes cultures économes ? *Innovations agronomiques*, *8*, 105-119.

Clot, Y. (2008). *Travail et pouvoir d'agir*. Paris: PUF.

Compagnone, C. (2004). Agriculture raisonnée et dynamique de changement en viticulture bourguignonne. *Recherches Sociologiques*, *35*(4), 103-122.

Coquil, X. (2014). *Transition des systèmes de polyculture élevage laitiers vers l'autonomie*. Thèse de doctorat, Agro Paris Tech, Paris.

Coquil, X., Lusson, J.M., Béguin, P., & Dedieu, B. (2013). *Itinéraires vers des systèmes autonomes et économes en intrants : motivations, transition, apprentissage*. 20e Journées 3R, 2013, Paris.

Daniellou, F. (2004). L'ergonomie dans la conduite de projets de conception de systèmes de travail. In P. Falzon (Ed.). *Traité d'ergonomie* (pp. 359-373). Paris: PUF.

Darré, J.-P. (1985). *La parole et la technique : l'univers de pensée des éleveurs du ternois.* Paris: L'Harmattan.

Darré, J.-P. (1994). *Pairs et experts dans l'agriculture : dialogues et production de connaissances pour l'action*. Ramonville Saint-Agne: TIP, Eres.

Dejours, C. (1987). *Souffrance et plaisir dans le travail*. Paris: Éditions de l'AOCIP.

Falzon, P. (Ed.). (2013). *Ergonomie constructive*. Paris: PUF.

Freud, S. (2010, 1920). *Au-delà du principe de plaisir*. Paris: Petite Bibliothèque Payot.

Fiorelli C., Tallon H., Dufour A., Moity-Maizi P., Massein G., Pigache M., & Cadier C. (2012). *La pluriactivité au risque de la précarité : singularités des rapports au travail et à l'emploi dans les activités rurales*. Une étude menée en Languedoc-Roussillon. Symposium PSDR Les Chemins du Développement territorial, 19-20-21 juin, Clermont-Ferrand.

Fredrickson, B. L. (2001). The role of positive emotions in positive psychology. *American Psychologist*, *56*(3), 218-226.

Garrigou, A., Daniellou, F., Carballeda, G., & Ruaud, S. (1995). Activity analysis in participatory design and analysis of participatory design activity. *International Journal of Industrial Ergonomics*, *15*(5), 311-327.

Goulet, F., Pervanchon, F., Cerf, M., & Contreau, C. (2008). Les agriculteurs innovent par eux-mêmes pour leurs systèmes de culture. In R. Reau & T. Doré (Eds.), *Systèmes de culture innovants et durables : quelles méthodes pour les concevoir et les évaluer ?* (pp. 53-69). Dijon: Educagri.

Goulet, F., & Vinck, D. (2012). L'innovation par retrait. Contribution à une sociologie du détachement. *Revue française de sociologie*, *2012/2*(532), 195-224.

Grosjean, V. & Ribert-Van De Weerdt, C. (2005). Vers une psychologie ergonomique du bien-être et des émotions : les effets du contrôle dans les centres d'appels. *Le Travail Humain*, *68*(4), 355-378.

Guérin, J., Riff, J., & Testevuide, S. (2004). Étude de l'activité « située » de collégiens en cours d'EPS : une opportunité pour examiner les conditions de validité des entretiens d'autoconfrontation. *Revue française de pédagogie*, *147*(1), 15-26.

Hancock, P.A., Pepe, A. A., & Murphy, L.L. (2005). Hedonomics: The Power of Positive and Pleasurable Ergonomics. *Ergonomics in Design*, *13*(1), 7-14.

Haué, J.-B. (2004). Intégrer les aspects situés de l'activité dans une ingénierie cognitive centrée sur la situation d'utilisation. *Activités*, *1*(2), 170-194. http://www.activites.org/v1n2/haue.pdf

Haradji, Y. (1993). *De l'analyse de l'aide humaine à la conception d'une aide informatique à l'utilisation de logiciel.* Thèse de doctorat. CNAM, Paris.

Helander, M.G. & Po Tham, M. (2003). Hedonomics—affective human factors design. *Ergonomics*, *46*(13 /14), 1269-1272.

Jordan, P. W. (1998). Human factors for pleasure in product use. *Applied Ergonomics*, *29*(1), 25-33.

Jourdan, M. (1994). Activité du vigneron et conception d'un système d'aide à la décision en agriculture. In J. Theureau, & F. Jeffroy (Eds.). *Ergonomie des situations informatisées : la conception centrée sur le cours d'action*. (pp. 217-236). Toulouse: Octarès.

Lamine, C., Cerf, M., Cardona, A., Chantre, E., & Guillot, M.-N. (2013*). Trajectoires socio-techniques des agriculteurs et évolution du métier de conseiller*. L27, Livrable de synthèse de la T4 POPSY.

Lamine, C., Meynard, J.-M., Perrot, N., & Bellon, S. (2009). Analyse des formes de transition vers des agricultures plus écologiques : les cas de l'Agriculture Biologique et de la Protection Intégrée.

Innovations Agronomiques, *4*, 483-493.

Lusson, J.-M., Cerf, M., Barbier, C., Féret, M., Fisson, C., Denis, E., ..., & Drouin, B. (2012). *Accompagner des groupes d'agriculteurs vers des systèmes de culture économes*. Memento à l'usage des animateurs et conseillers. Publication RAD/CIVAM.

Marchand, A.-L. (2009). *Usage des récits expérientiels et des savoirs épisodiques dans l'apprentissage de la gestion des situations critiques*. Thèse de doctorat. CNAM, Paris.

Molinier, P., & Porcher, J. (2002). À l'envers du bien-être animal. *Nouvelle revue de psychosociologie*, *2006/1*, 55-71.

Mollo, V. (2002). La construction des procédures par la pratique. Nouvelles formes de travail, nouvelles formes d'analyse. *Actes du 37e Congrès de la SELF*, Aix-en-Provence. 202-209. http://www.ergonomie-self.org/documents/37eme-Aix-en-Provence-2002/mollo.pdf

Mollo, V., & Falzon, P. (2004). Auto- and allo-confrontation as tools for reflexive activities. Applied *Ergonomics*, *36*(5), 531-540.

Porcher, J. (2010). Contagion de la souffrance entre travailleurs et animaux en production porcine industrielle. *Courrier de l'environnement de l'INRA*, N°58, mars 2010, 5-19. http://www7.inra.fr/dpenv/pdf/PorcherC58.pdf

Rabardel, P. (1995). *Les hommes et les technologies. Approche cognitive des instruments contemporains*. Paris: Armand Colin.

Rabardel, P. (2005). Instrument subjectif et développement du pouvoir d'agir. In P. Rabardel & P. Pastré (Eds.). *Modèles du sujet pour la conception* (pp. 11-30-. Toulouse: Octarès.

Rabardel, P., & Nosulenko, V. (2007). *Rubinstein aujourd'hui, Nouvelles Figures de l'activité humaine*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Ribert-Van de Weerdt, C. (2001). Analyse des émotions en situation de travail, une approche psycho-ergonomique. *ÉPIQUE 2001, Actes des Journées d'étude en Psychologie ergonomique*, Nantes, IRCCyN, France, 29-30 octobre 2001, 155-161. http://sfpsy.org/spe-grape/Actes-epique-2001-article-ribert.pdf

Salmona, M. (1994). *Souffrances et résistances des paysans français*. Paris: L'Harmattan.

Sève, C., Saury, J., Theureau, J., & Durand, M. (2002). La construction de connaissances chez des sportifs de haut niveau lors d'une interaction compétitive. *Le travail humain*, *65*(2), 159-190.

Teiger, C. (1993). Représentation du travail, travail de la Représentation. In A. Weill-Fassina, D. Dubois, & P. Rabardel (Eds.), *Représentations pour l'action* (pp. 311-344). Toulouse: Octarès.

Teiger, C., & Frontini, J.-M. (1998). L'apprentissage de l'analyse ergonomique du travail comme moteur de changement individuel et organisationnel. Le cas de la formation des préventeurs en entreprise. *Performances Humaines et Techniques*, N° hors série, décembre 1998, 101-110.

Teiger, C., & Laville, A. (1991). L'apprentissage de l'analyse ergonomique du travail, outil d'une formation pour l'action. *Travail et Emploi*, *1*, 47, 53-62.

Teiger, C., & Montreuil, S. (1995) Les principaux fondements et apports de l'analyse ergonomique du travail en formation. *Éducation permanente*, *124*, 13-28.

Theureau, J. (1992). *Le cours d'action : analyse sémiologique. Essai d'une anthropologie cognitive située*. Berne: Peter Lang.

Theureau, J. (2006). *Le cours d'action : méthode développée*. Toulouse: Octarès.

Theureau, J. (2009). *Le cours d'action : méthode réfléchie*. Toulouse: Octarès.

Theureau J. (2010). Les entretiens d'autoconfrontation et de remise en situation par les traces matérielles et le programme de recherche 'cours d'action'. *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, *4*(2), 287-322.

Vermersch, P. (1994, 2ème éd.). *L'entretien d'explicitation*. Paris: ESF, collection Pédagogies.

RESUME

Bien que volontaires dans leur démarche de changement, les agriculteurs qui s'engagent dans la réduction d'intrants vivent bien souvent leurs changements de pratique comme une évolution nécessaire. Le déplacement d'habitudes produit des inquiétudes et des difficultés maintenant bien cernées, dont les animateurs agricoles cherchent à circonscrire les effets. L'analyse du cours de vie de douze agriculteurs en système de grandes cultures impliqués dans le test d'un cahier des charges vers une agriculture économe montre cependant que les pratiques de changement s'accompagnent aussi d'émotions positives, souvent à rebours des anticipations de l'agriculteur et jusqu'ici peu décrites par la littérature. Ces plaisirs – à démontrer, à se distinguer, à faire ensemble, à être destinataire d'une transmission – émergent dans les relations de l'agriculteur avec les autres, mais également avec son exploitation : on découvre une gamme de plaisirs épistémiques – à mieux connaître ses terres, à expérimenter, à être surpris, à chercher à comprendre le système cultural dans sa globalité. Si cette mise en évidence de plaisirs induits est potentiellement risquée, puisqu'elle peut rendre légitimes des injonctions au changement, elle constitue néanmoins, dans le cadre de pratiques non prescriptives des animateurs agricoles, un argument incitatif supplémentaire en faveur de la transition agro-écologique. Elle ouvre par ailleurs à une captation des résultats acquis dans le champ de la souffrance au travail, qui pointent en creux le besoin de points de satisfaction, et sur un plan théorique plus général, constitue une illustration de l'intégration des émotions dans une perspective d'analyse située.

MOTS-CLES

agriculture, anthropologie cognitive, cours de vie, étude de terrain, émotions

REFERENCEMENT

Barbier, C., Cerf, M., & Lusson, J.-L. Cours de vie d'agriculteurs allant vers l'économie en intrants : les plaisirs associés aux changements de pratiques. *Activités, 12*(2), 26-52. http://www.activites.org/v12n2/V12n2.pdf

Article soumis le 26/01/2015, accepté le 27/07/2015